

Remplir complètement ce Bon.
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 81 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.046. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Exced-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE
23
MARS
1919Cela vexe les
hommes de dé-
couvrir que la
vérité soit si
simple.

GÆTHE.

SIX MILLIARDS DE FRANCS POUR NOS VOIES DE COMMUNICATION

M. Claveille, ministre des Travaux publics, adresse un rapport au président de la République

GRANDES LIGNES DU PROJET

Pour tirer de ses succès militaires un parti digne de l'héroïsme de ses soldats, la France doit aborder la lutte économique avec la volonté d'utiliser, sans la moindre perte de temps et dans l'intérêt supérieur du pays, toute la main-d'œuvre qui va devenir disponible. La reconstruction rapide des voies de communication appartenant aux régions dévastées, la mise en état de nos voies ferrées, l'amélioration des voies navigables, des ports et des routes, ouvrent un vaste champ d'action à l'administration des travaux publics.

Le travail se divise en deux parties :

CHAPITRE I^{er}. — Reconstitution des voies de communication des régions libérées.

DÉPENSES PRÉVUES : 2 milliards 280 millions.

CHAPITRE II. — Achèvement des travaux publics interrompus par la guerre et mise en train des travaux nouveaux à entreprendre pour faire face aux nécessités de l'après-guerre.

DÉPENSES PRÉVUES : 3 milliards 739 millions.

Lignes de chemins de fer d'intérêt général. . . 1.683 millions.

d'intérêt local. . . 893 millions.

Voies navigables. . . 353 millions.

Ports maritimes. . . 610 millions.

Routes. . . 200 millions.

Soit une dépense totale de 6 Milliards 19 millions qui doit être répartie entre l'État, les départements, les concessionnaires et les collectivités.

Les plus grands efforts vont être faits, avec le minimum de formalités, pour ouvrir immédiatement les chantiers fermés depuis le mois d'Août 1914 et attaquer les travaux nouveaux que la situation créée par la guerre a rendus nécessaires.

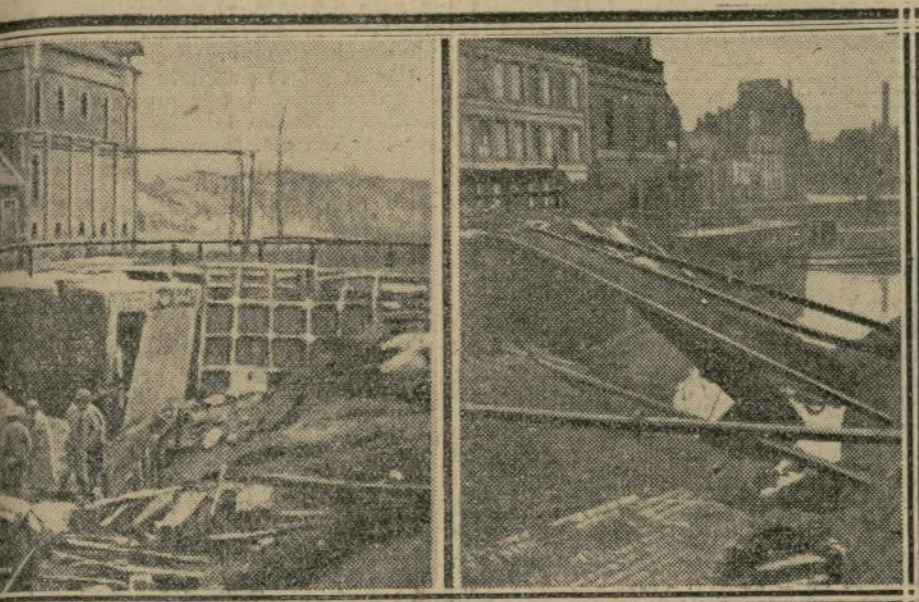
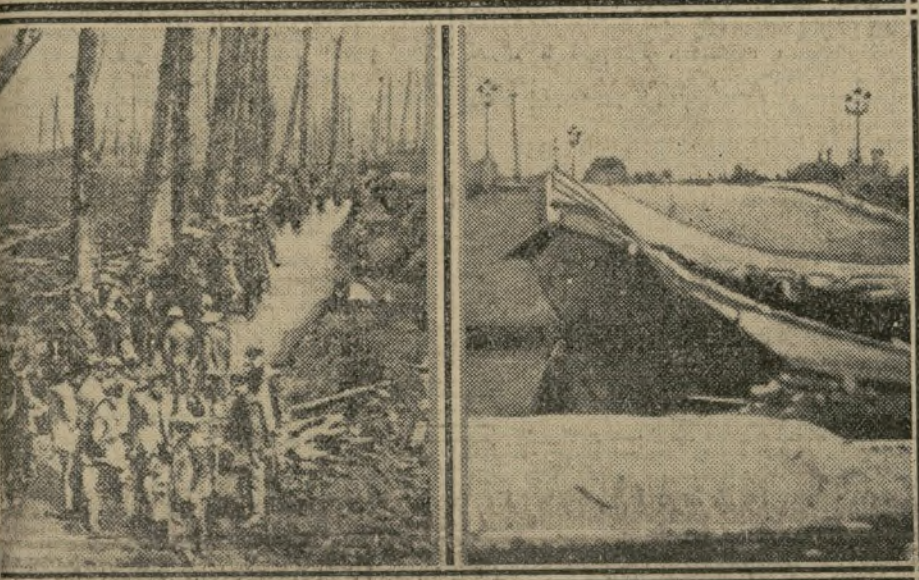
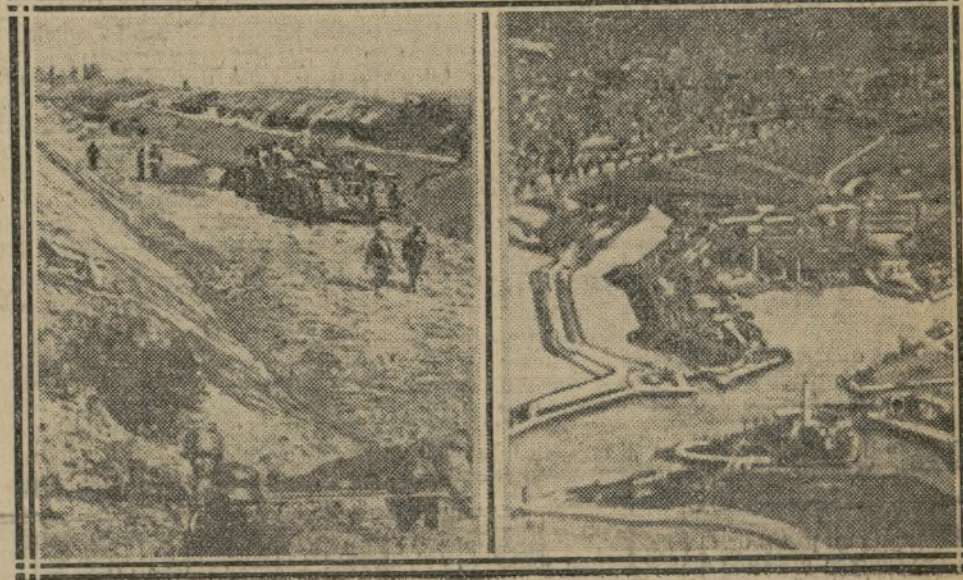
Ce grand projet de restauration nationale exigera :

3 milliards de francs de matériel.

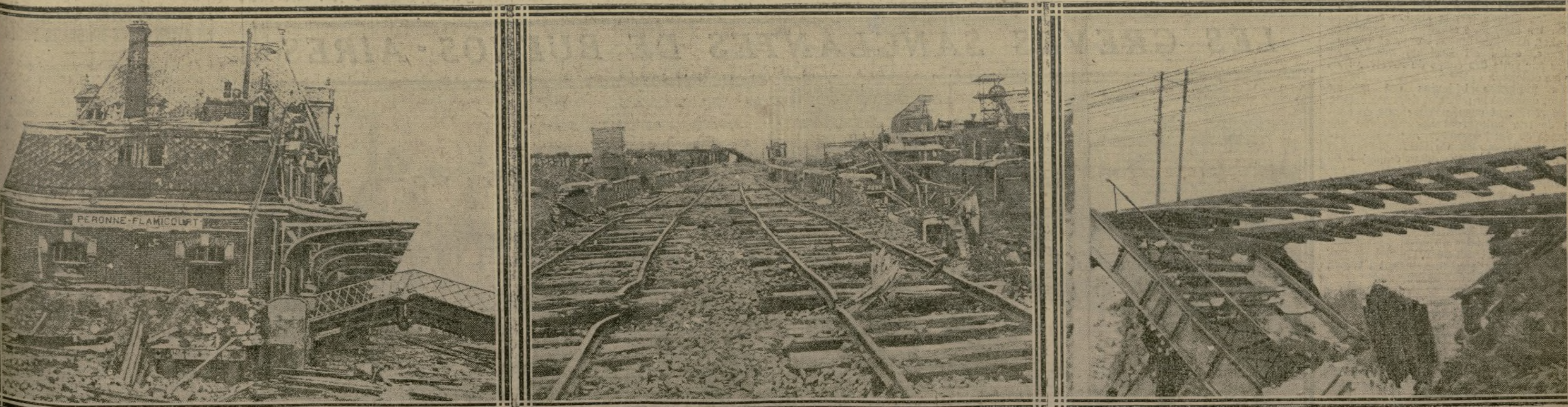
3 milliards de francs de main-d'œuvre.

2 milliards d'heures de travail.

400.000 Ouvriers.

115 ÉCLUSES A REFAIRE :
100 MILLIONS450 PONTS SUR CANAUX
A RÉTABLIR : 50 MILLIONS105.000 KILOMÈTRES DE ROUTES
A RÉFECTIONNER : 290 MILLIONS2.050 PONTS A RÉTABLIR :
100 MILLIONS20.000 KIL. DE FILS ÉLECTRIQUES
ET SIGNAUX : 45 MILLIONS12 TUNNELS A RECONSTRUIRE :
15 MILLIONS100 KILOMÈTRES DE CANAUX
A DÉBLAYER : 66 MILLIONSPORTS DE DUNKERQUE, CALAIS,
BOULOGNE : 78 MILLIONS

LE NORD ET L'EST ONT PERDU DU FAIT DE LA GUERRE 80.000 LOCOMOTIVES ET WAGONS ; DE NOMBREUX ATELIERS ONT ÉTÉ DETRUITS ; DÉPENSE PRÉVUE : 500 MILLIONS



450 GARES OU POSTES A RÉÉDIFIER : 45 MILLIONS 4.481 KILOMÈTRES DE VOIES FERRÉES A RÉPARER : 550 MILLIONS 1.510 PONTS DE CHEMINS DE FER A REBÂTIR : 250 MILLIONS

On peut dire que toutes les installations de chemins de fer comprises entre la ligne extrême du front de 1918 et la frontière ont été dévastées systématiquement. Presque tous les ouvrages d'art ont été détruits. Les Allemands ont fait sauter les voies sur des dizaines de kilomètres consécutifs. Les gares et le matériel ont été détériorés, les tunnels minés. Douze de ceux-ci sont obstrués. Sur les voies navigables, la plupart des ponts sont effondrés, les écluses bouleversées, les canaux

encombrés de matériaux. Les routes ont subi des dommages considérables. Des dégâts sérieux ont été causés aux ports de Dunkerque, Calais et Boulogne par le tir allemand. La remise en état de nos voies de communication : telle est l'œuvre que veut accomplir rapidement M. Claveille. Le ministre s'est préoccupé aussi de réaliser l'achèvement des travaux publics interrompus ou la mise en train de nouveaux travaux, ce qui permettra l'ouverture de chantiers, pour éviter le chômage aux démobilisés.

DERNIÈRE HEURE

LES MARINS DE HAMBOURG

Un accord est intervenu. Des navires vont partir.

BALE, 22 mars. — On télégraphie de Hambourg : Un accord est intervenu entre le gouvernement et la Ligue des gens de mer allemands. La flotte marchande a quitté Hambourg.

C'était un coup des spartakistes.

COPENHAGUE, 22 mars. — Les dernières dépêches venues d'Allemagne confirment que les tentatives faites par les spartakistes d'obliger les marins de Hambourg à faire grève semblent devoir échouer complètement, grâce à l'action énergique des autorités.

La compagnie Hamburg America a réussi à engager des équipages, qui assurent le transport du *Cleveland* et du *Patricia*, partis aujourd'hui à destination de Cherbourg. Plusieurs autres navires partiront demain.

Pas de terrorisme

BERNE, 22 mars. — La presse allemande annonce que le gouvernement est décidé à s'opposer, par tous les moyens, au terrorisme de l'Union des gens de mer allemands. Il a pris ses dispositions pour soutenir, dans la mesure du possible, les gens de mer appartenant à l'Association des travailleurs des transports qui désirent reprendre le travail et acceptent le départ des navires.

Un concile au Vatican

ROME, 22 mars. — Selon *la Epoca*, le pape Benoît XV aurait l'intention d'ouvrir à nouveau un concile au Vatican, dès que les circonstances le permettront.

Le journal rappelle que le dernier concile fut tenu par le pape Pie X pendant les derniers mois de 1899. Il avait été suspendu en septembre 1870.

Le cardinal Amette de nouveau reçu au Vatican

ROME, 22 mars. — S. S. Benoît XV a reçu aujourd'hui, en audience privée, le cardinal Amette, archevêque de Paris.

La mission Noulens touche à sa fin

VARSOWIE, 22 mars. — Les travaux de la mission pour les affaires de Pologne touchent à leur fin.

On prévoit, dès à présent, que le retour pourra s'effectuer dans les derniers jours de mars ou au commencement d'avril.

Un dîner a été offert, hier, au château de Posen, en l'honneur de la mission alliée, avant son départ.

M. Noulens, répondant au député Korfanty, a prononcé un discours, dans lequel il a fait appel aux sentiments de patience et de sagesse des Polonais. Il les a invités à donner une nouvelle preuve de leur énergie jusqu'à ce que l'heure ait sonné où l'Entente, en qui ils peuvent avoir toute confiance, aura statué sur le sort de leur pays.

Le discours de M. Noulens a été très applaudi.

M^r Henri-Robert salue ses confrères belges

BRUXELLES, 22 mars. — La séance de rentrée de la conférence du jeune barreau a été tenue dans la salle des audiences solennelles de la Cour de cassation.

M. Pierre Graux, président, ayant à ses côtés M. Vandervelde, ministre de la Justice, M^r Henri-Robert, bâtonnier du barreau de Paris, et Theodor, bâtonnier de Bruxelles.

Après un discours du bâtonnier Theodor, qui a revendiqué le droit, pour la Belgique, d'abandonner sa neutralité, M^r Henri-Robert, salué par une longue ovation et par les cris de « Vive la France ! », a déclaré qu'il avait tenu à apporter le salut fraternel du barreau français et à dire toute sa reconnaissance et son admiration pour la Belgique.

M. Vandervelde a pris ensuite la parole. Tous les discours ont été chaleureusement applaudis.

A Lille deux misérables trafiquaient, protégés par les Allemands

On les recherche

LILLE, 22 mars. — L'autorité militaire et la justice civile recherchent des individus qui ont pratiqué le trafic de l'opium pendant les hostilités.

Les principaux chefs de la bande sont à Lille : le professeur de mathématiques Hubert, ex-collaborateur de la *Gazette des Ardennes*, et un marchand de vins nommé Gabriel Durand.

Un moment de l'invasion, Hubert, sous la protection des Allemands, installa un cabinet d'affaires. Il s'occupa du trafic du sucre, puis il fit en grand le rachat et le change des billets de banque français et belges et des titres de rente ; il draina naturellement aussi l'or. L'acheteur, en outre, le cauchemare sous toutes ses formes : pneumatiques, enveloppes de bicyclettes, chambres à air, etc., etc., produits qui étaient particulièrement recherchés par l'ennemi.

Pendant l'occupation, la justice française demeurée à Lille, émit des agissements du professeur, voulut surveiller ses affaires. Le juge d'instruction Delade se présenta le 25 octobre 1917 à son domicile pour y procéder à la saisie d'objets. Le professeur Hubert, allemand, déclara qu'il n'avait rien d'important et qu'il n'avait rien de secret. Il ordonna au magistrat de se retirer et de se rendre à la commandantur. Là il fut ordonné au juge d'instruction Delade d'avoir à remettre le volumineux dossier qu'il avait constitué non seulement contre Hubert, mais aussi contre Durand. On lui fit savoir qu'à l'avenir il devait s'abstenir de s'occuper des agissements de ces deux personnes.

En octobre 1918, le professeur Hubert partit naturellement en même temps que les Allemands et on le croit réfugié en Allemagne.

Propagande aérienne

Un avion civil, piloté par Frantz et monté par MM. Passot et Saladin, membres de l'Union nationale des Combattants a survolé Paris, dans la soirée, et a lancé de nombreux tracts faisant connaître aux Parisiens les buts de l'œuvre et le haut patronage sous lequel elle est placée.

L'explosion de Grimde

BRUXELLES, 22 mars. — Dans l'explosion de Grimde, de nombreux civils ont été blessés.

LE CONFLIT OUVRIER EN ANGLETERRE

LA DÉCISION EST AJOURNÉE

Travail au jour le jour dans les mines.

LONDRES, 22 mars. — Le comité exécutif des mineurs a proposé à la conférence des mineurs une résolution, qui a été adoptée à une grosse majorité, tendant à ce que la conférence s'ajourne jusqu'à mercredi prochain, et que les mineurs continuent à travailler au jour le jour. Pendant ce temps, des négociations seront conduites par le gouvernement pour obtenir les modifications jugées nécessaires dans le rapport Sankey.

Des télégrammes ont été expédiés, hier soir, aux diverses branches des organisations des mineurs de tout le pays, les informant de la décision prise par la conférence des délégués de la Fédération.

Les chefs des mineurs espèrent que ces messages arriveront avant l'expiration du préavis de cessation de travail. Il y a un certain nombre d'équipes qui commencent le travail à quatre heures du matin.

Chez les mécaniciens et les chauffeurs

LONDRES, 22 mars. — Les *Daily News* annoncent que M. Bromley, secrétaire de la Société des mécaniciens et chauffeurs de locomotives, a déclaré, hier soir, qu'avant de commencer les négociations les hommes veulent connaître définitivement la réponse à leur programme entier : « Nous continuerons à négocier, dit-il, mais, si nous voyons la situation sans espoir, nous nous mettrons en grève soudainement. Nous ne pensons pas que la situation soit maintenant désespérée. »

L'optimisme persiste

LONDRES, 22 mars. — La presse s'accorde à déclarer que la situation, bien qu'encore incertaine, s'est considérablement améliorée. Tout fait espérer que la grève sera résolue définitivement au début de la semaine prochaine.

Le *Daily Chronicle* et les *Daily News* demandent que les revendications des cheminots soient soumises sans retard, ainsi que le furent celles des mineurs, à l'étude d'une commission.

Le gouvernement adoptera cette solution dès que les cheminots auront accepté provisoirement et en principe les offres qui leur ont été faites.

Un défilé glorieux

La garde anglaise acclamée à Londres

LONDRES, 22 mars. — Aujourd'hui, à eu lieu, à Londres, le défilé des troupes de la garde qui sont rentrées récemment du front. Les trois brigades d'infanterie et les trois régiments de cavalerie de la garde ont participé à cette cérémonie, qui avait attiré, sur le parcours du palais de Buckingham à Mansion House et de Mansion House à Hyde Park, une foule énorme. Le prince de Galles, en sa qualité d'attaché à l'état-major de lord Cavan, qui commandait la garde au début de la guerre, figurait dans ce défilé.

Les troupes se sont rassemblées après du palais de Buckingham, et ont défilé devant le roi, puis sur Trafalgar-Square et le Strand.

Une foule immense a acclamé ces troupes, qui se sont dirigées vers la Cité, où les ont saluées.

A la suite des régiments de la garde défilèrent les mutilés et les blessés ayant appartenu à ces régiments.

Grève des postiers de Madrid

MADRID, 22 mars. — Le gouvernement ne pouvant pas accéder aux desiderata des facteurs des postes, ceux-ci ont déclaré définitivement la grève.

Le gouvernement leur a donné un délai de quarante-huit heures, passé lequel il les considérera comme démissionnaires.

Pendant ce temps, des militaires assurent le service de distribution des lettres.

Strasbourg reçoit la presse alliée

STRASBOURG, 22 mars. — Un grand banquet a été donné, aujourd'hui, à quarante journalistes de la presse alliée, par la commission municipale de Strasbourg. M. Ungemach, ancien président de la commission, a prononcé un discours en anglais, qu'il a terminé ainsi :

« On ne peut pas prévoir ce que nous réserve l'avenir, de quelle efficacité se montrera la Ligue des nations. Nous ne saisissons pas que la situation sera profondément améliorée en pleine anarchie dans l'Est de l'Europe. »

La situation géographique et les traditions historiques de la France font d'elle le rempart de la civilisation, aujourd'hui plus que jamais. »

Réhabilitation posthume d'un soldat fusillé

SARTÈNE, 22 mars. — La commune de Monacé vient d'être le théâtre d'une émouvante cérémonie.

Le soldat Joseph Tommasini, du 173^e d'infanterie, à la suite d'une erreur d'instruction, avait été condamné à la peine de mort et passé par les armes.

Un arrêt de la chambre criminelle de la Cour de cassation a proclamé son innocence.

Sur les ordres du gouvernement, le chef d'escadron de gendarmerie Maillois s'est rendu au village de Monacé pour y procéder à la réhabilitation de Tommasini, présent, et du ministre de la Guerre, des croix à la veuve et à la famille de la victime.

La fourragère

La fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre a été conférée aux unités suivantes :

24^e, 33^e, 107^e, 108^e, 136^e et 142^e régiments d'infanterie ; 114^e bataillon de chasseurs à pied ; 5^e groupe cycliste ; 62^e et 68^e bataillons de tirailleurs algériens ; 6^e régiment de cuirassiers ; 22^e, 31^e régiments d'artillerie de campagne ; 41^e régiment d'artillerie coloniale ; 1^{er} groupe du 100^e régiment d'artillerie lourde ; 3^e groupe du 111^e régiment d'artillerie lourde ; 7^e groupe du 155^e C.R.A. ; 1^{er} groupe du 120^e régiment d'artillerie lourde ; 6^e groupe du 168^e régiment d'artillerie lourde ; compagnies 7/11 du génie.

CRISE GRAVE EN HONGRIE

Le Cabinet démissionne. Le comte Karolyi aussi.

BALE, 22 mars. — On mande de Budapest : Les puissances alliées ont fixé une zone neutre de 200 kilomètres, pour éviter tout contact entre les Hongrois et les Roumains, jusqu'à la fixation des limites territoriales respectives de la Roumanie et de la Hongrie.

Le Conseil des ministres, se basant sur les modifications décisives qu'apporte cette décision dans la situation politique extérieure et sur la catastrophe menaçant de ce fait la production hongroise, a décidé d'offrir au président Karolyi la démission du Cabinet, qui l'a acceptée.

Le président Karolyi a lancé ensuite une proclamation au peuple hongrois, déclarant démissionner également et laissant le pouvoir au prolétariat.

Le comte Karolyi, dont les dépêches ci-dessus annoncent la démission, avait pris le pouvoir au moment de l'armistice, en novembre 1918, et fonda la République hongroise avec un gouvernement de concentration. Sous la monarchie habsbourgeoise, il avait été le chef de l'opposition.

Des Soviétiques hongrois ?

BALE, 22 mars. — On télégraphie de Berlin :

Vendredi dernier, tard dans la soirée, le correspondant du *Pest*, *Naplo* à Berlin communique que *Berliner Tageblatt* les sensations nouvelles suivantes :

« Le cabinet hongrois, ayant reçu notification de l'intention qu'avait l'Entente d'occuper la Hongrie tout entière, a donné sa démission. »

« Dès maintenant, les socialistes ont conclu un accord avec les communistes en vue de former un nouveau cabinet à base bolchevique. On attend la proclamation de la République des Soviets. »

« L'intention des socialistes de conclure une alliance avec les Soviets est certaine. »

« Le correspondant du *Pest*, *Naplo* a ajouté que les délégués du gouvernement des Soviets de Moscou à Budapest ont fait connaître que l'armée rouge russe avance sur Lemberg. »

Le même correspondant a fourni au *Berliner Tageblatt* d'autres nouvelles dont l'exactitude tendancieuse est évidente.

Un discours de Lenine

BALE, 22 mars. — Une dépêche de source bolchevique annonce que le 8^e congrès du parti communiste russe s'est ouvert au Kremlin, le 18 mars, sous la présidence de Lenine, qui a fait un grand discours.

Il s'est étendu longuement sur la nécessité d'organiser plus complètement l'armée rouge et de gagner à la cause communiste le paysan moyen. Œuvre compliquée, a-t-il dit, mais que le travail préparatoire d'une armée permettra de mener à bonne fin.

Lenine ne craint point, d'autre part, les forces des grandes puissances coalisées contre la Russie soviétique, qui, à son avis, ne sont colossales qu'à première vue.

Pour terminer, le leader soviétique a prononcé un discours « mobile, prudent », à l'égard des « petits bourgeois », « éléments incapables de rassembler leurs forces et de prendre une position nette. »

Les bolcheviks annoncent des succès

GENÈVE, 22 mars. — Une dépêche de source bolchevique, en date du 19 mars, annonce que, dans le secteur sud du front ukrainien, les armées soviétiques ont remporté des succès ; que « les troupes rouges s'avancent dans la direction d'Odesa, et le gros des troupes de Petlioura recule sur Tarnopol » ; que des sociétés se sont organisées pour l'Odesse et dans les villages où se trouvent les principaux réservoirs d'eau d'Odesa. »

Une seconde dépêche, de même origine, datée du 20, dit que « les jeunes régiments ukrainiens ont de nouveau remporté, sous Odesa, une victoire sur les gardes blancs et les contingents internationaux. »

Mais ils auraient été battus à Oufa

OMSK, 22 mars. — De l'agence Union : L'offensive, dans la région d'Oufa, continue.

Le bulletin pris à l'ennemi est considérable : sur toute la longueur du front l'ennemi fuit en panique.

Nous continuons à progresser sur la rive droite du Kama, où les troupes du général Gaïda poursuivent l'ennemi. Dans la région comprise entre Okhansk et Ossa, l'armée rouge a présenté une résistance désespérée, car ces villes défendent la grande manufacture d'armes d'Ijevsk et l'usine de wagons de Votkinsk.

NOUVELLES BRÈVES

PARIS

— Tirages financiers d'hier. Crédit foncier : Communales 1892, le n° 4703 gagne 100.000 francs ; le n° 328.404 gagne 30.000 fr. Foncières 1895, le n° 305.739 gagne 100.000 fr. ; le n° 293.818 gagne 25.000 fr. Communales 1912, le n° 127.396 gagne 100.000 fr. ; le n° 948.430 gagne 10.000 fr.

— Le Congrès commercial des régions libérées a adopté un vœu tendant à la nomination d'un haut commissaire général pour les régions envahies ayant une action territoriale large et les pouvoirs les plus étendus.

— M. Bouissou, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, a installé, hier, le conseil d'administration de l'Office scientifique et technique des pêches maritimes.

— Le chef de bataillon Bonenfant, du 81^e d'infanterie, est nommé officier de la Légion d'honneur.

— La ville de Doullens fêtera, le 26 mars, l'anniversaire de la date à laquelle le maréchal Foch prit le commandement des armées alliées.

Les courses ne reprendront pas cette après-midi à Lyon, sur l'hippodrome du Grand-Camp, mais sur celui de Villeurbanne.

— Deux chargements de trente mille coupures de un franc, destinés à la Banque de France, ont été volés à la gare de Vienne (Isère).

— Une fouasse jete malencontreusement sur un feu ouvert duquel se réchauffait une équipe d'ouvriers défilait à Steinbach, près de Gernay. Sept hommes sont tués. Quinze autres sont blessés, dont huit grièvement.

ÉTRANGER

— Le croiseur cuirassé *Waldeck-Roussseau*, qui avait quitté Toulon le 11 mars dernier, avec environ 300 passagers à destination de la Syrie, est arrivé à Beyrouth le 18 mars, après une heureuse traversée.

— Une partie de la très belle collection d'armes du prince Edouard-Frédéric, fils de Guillaume II, a été dérobée dans le palais qu'habite encore le prince à Potsdam.

— La course cycliste de six jours, qui devait avoir lieu prochainement à Bruxelles, est interrompue par les autorités.

UN GRAND MARIAGE

par ABEL HERMANT

Daniel avait fait la connaissance de Louise au début de l'année 1918, dans un bal clandestin. Ils appartenaient tous deux au meilleur monde bourgeois, mais on danse où on peut. La mère de Louise, Mme Duparc, était une femme à principes, et l'un de ses principes les plus solides était qu'une jeune fille bien élevée doit danser cinq ou six fois par semaine dès qu'elle a dix-sept ans révolus. Louise en avait alors dix-huit ; mais la guerre a excusé bien d'autres délais moratoires. Necessité fait loi. Mme Duparc s'était résignée à ce retardement de quatre fois quatre-vingt-dix jours et avait fait de bon cœur ce petit sacrifice à la patrie. Néanmoins, comme une mère a aussi ses devoirs et que la guerre n'en finissait pas, elle n'avait pas différé davantage de mener Louise chez une dame de verte allure, qui, à la vérité, ne vivait que d'expédients, mais qui portait un titre de baronne. On y rencontrait toute sorte de monde, d'où il suit qu'on y rencontrait aussi du monde bien ; et comme le faisait observer Mme Duparc, qui a beaucoup de bon sens, « ce n'est pas une chose que l'on pourrait dire de toutes les maisons où l'on va ».

Daniel Lefort était tombé singulièrement amoureux de Louise Duparc dès la première vue, et Louise Duparc avait répondu au sentiment de Daniel Lefort, instantanément. Les choses n'ont pas été plus vite pour Roméo et pour Juliette ; mais le protocole fut un peu différent. Louise n'avait point de confidente à qui elle pût dire, comme Juliette : « Ou je serai à ce jeune homme, ou je serai au tombeau. » Elle n'avait pas non plus coutume de raconter à madame sa mère les petites affaires de son cœur, et elle garda soigneusement pour elle le secret de cet amour naissant. Elle ne put toutefois dissimuler entièrement son émotion à Daniel ; car, à peine les eut-elle nommés l'un à l'autre qu'ils s'enlacent étroitement, pour exécuter une de ces danses qui, en certains pays barbares, ne sont permises qu'aux prêtres et aux prêtresses de certaines déesses et de certains dieux. Chaque peuple a ses usages. Mme Duparc, faisant tapissière, suivait de l'œil ces mystères d'Eleusis, avec un intérêt passionné et un sourire d'attendrissement.

Louise n'était pas non plus habillée aussi modestement que Juliette ; elle n'avait que deux tiers de jupe et une moitié de corsage. Mme Duparc estimait qu'une jeune fille bien élevée ne doit se faire remarquer sous aucun prétexte, même par la décence de la tenue, quand c'est le contraire qui est à la mode.

Daniel, qui était en permission, portait un uniforme d'aviateur plein de fantaisie et de la dernière élégance. Il pensa : « Elle est gentille. » Elle pensa : « Quel splendide garçon ! » Elle remarqua d'abord que son teint mat, ses cheveux luisants et noirs, coiffés en phoque, naturellement, ses yeux de gazelle donnaient à sa mâle physionomie on ne sait qu'il d'oriental.

Elle fit prendre des renseignements sur la famille Lefort, Daniel en fit prendre sur la famille Duparc ; et ces renseignements furent, de part et d'autre, favorables ; c'est-à-dire que les fortunes étaient agréables et suffisamment inégales sans être disproportionnées. Nul mariage ne se présente sous de meilleurs auspices que le mariage d'inclination qui pourrait aussi bien être de convenance, ou le mariage de convenance qui pourrait être d'inclination. Mlle Duparc (après toutefois s'être mise d'accord avec Daniel), ne crut pas devoir laisser ignorer plus longtemps à l'auteur de ses jours qu'elle s'était touchée d'un ravissant petit aviateur — six palmes, un nom passable, de la galette — et qu'elle comptait l'épouser sitôt qu'on pourrait se marier en tralala ; car elle n'avait aucune envie d'accomplir ce grand acte à l'autel de la Vierge et sans autre public que ses quatre témoins, vu les circonstances.

M. Duparc, industriel et absorbé par ses affaires, écouta Louise d'une oreille distraite ; mais il fit prendre des renseignements et, quand il les eut, dit, en se frottant les mains : « La gosse a de la tête. » C'est ainsi que l'on s'exprime, dans cette famille. Il fit donc connaître à Louise qu'il donnait son consentement au mariage, et témoigna le regret de n'avoir pu serrer la main à son futur gendre, qui venait de repartir pour les armées. Les deux fiancés furent autorisés à s'écrire. Ils se fussent d'ailleurs passés de l'autorisation.

Quand Daniel revint, quatre mois plus tard, Mme et Mlle Duparc étaient à Biarritz, et M. Duparc seul à Paris, où le retenaient ses affaires, qui avaient pris subitement une extension considérable. Daniel ne jugea pas à propos d'aller rendre visite à ce futur beau-père qu'il n'avait jamais vu, et il se demanda ingénument : « Au fait, où en sommes-nous ? »

La correspondance languissait. Daniel ne se gêna pas pour s'amuser pendant ses vingt jours. « Louise », se disait-il, serait la première à se moquer de moi si je faisais autrement. » Il fut si occupé qu'il oublia tout à fait d'écrire ; ensuite, il n'osa plus, et, comme il était de naturel insouciant ou philosophe, il n'y pensa guère. Louise pensait moins encore à son fiancé, et quand M. Duparc, qui avait fini par réaliser, Dieu sait comment, une fortune insolente, lui dit un jour, après l'armistice, qu'il rêvait pour elle un mariage de féerie, elle ne fit pas la plus petite objection. Elle dit seulement :

— As-tu quelq'un en vue ?

Il répondit que non.

— Eh ! bien, cherche.

Mais, une quinzaine plus tard, comme le père, la mère et la fille dînaient ensemble dans la salle commune d'un grand cabaret, Louise remarqua un jeune homme brun, en civil, à une table voisine. « Il me semble », dit-elle, que j'ai déjà vu cette tête-là. Ce jeune homme est rudement bien ! Qui est-ce ? »

Sa mère lui dit tout bas :

— As-tu vu... Daniel Lefort !...

— Chut ! fit Louise en regardant son père de côté.

Elle pensa : « Je ne l'ai pas reconnu ! Ça, c'est raide. » Et elle sentit qu'elle l'aimait toujours.

Tandis que son père était au téléphone (M. Duparc se faisait téléphoner partout pour se donner de l'importance), elle écrivit sur une carte : « Je veux vous revoir. A demain, 5 heures, chez la baronne. » Et elle fit remettre ce message amoureux à Daniel Lefort par le maître d'hôtel. Il vint au rendez-vous ; elle y fut sans mère ni suivante ; elle avait l'habitude de sortir seule, comme toutes les jeunes filles bien élevées, qui n'ont rien à craindre.

Louise et Daniel ignoraient que la baronne fut pour le moment à la Santé. Ils durent s'expliquer en faisant les cent pas sur le trottoir. Comme ils étaient aussi coupables l'un que l'autre, ils mentirent tous les deux.

— J'ai renoncé à vous, dit Daniel, parce que vous êtes devenue trop riche.

— Alors, qu'est-ce que vous diriez si j'étais devenue pauvre ? répondit Louise naïvement.

— Je n'hésiterais pas une minute... Vous me plaquerais ?

— Je vous épouserais !

— Ce serait idiot... Heureusement, la question ne se pose pas.

— Vous voulez bien encore de moi ? murmura Daniel, tout tremblant d'espoir.

— Oui.

— Chère Louise !...

— Maman est avec nous, mais il s'agit de rouler papa, qui a — comme vous — des idées de l'autre monde et prétend me marier à un prince des mille et une nuits. Comme ça se trouve ! Vous avez la tête de l'emploi !

— Je ne sais pas très bien...

— Avez-vous entendu parler de la mission persane à la Conférence de la paix ?

— Il n'y a pas de mission persane !

— Vous en êtes le chef, et proche parent du shah — de la main gauche, si vous voulez. Votre arrivée coïncide avec le bal persan que nous donnons la semaine prochaine et où nous ne pouvons faire autrement que de vous inviter. Je me charge du reste.

— Mais... chère Louise... c'est le dernier acte du *Bourgeois gentilhomme* ! Et je respecte trop monsieur votre père pour le croire aussi bête que M. Jourdain.

— Aussi vous ai-je dit que je me chargeais du reste.

Le projet de Louise était d'une simplicité enfantine. Elle ne se flattait pas de duper monsieur son père, industriel avisé ; mais elle eut, avec le proche parent du shah, des manières si libres qu'elle fit scandale, et il n'est pas commode de faire scandale par le temps qui court. M. Duparc aurait volontiers passé l'adversité, ne sachant point jusqu'où il allait aller une jeune fille pour se compromettre ; mais Mme Duparc le sait : elle a des idées bourgeoises, et elle déclara que Louise « resterait pour compte », si l'on attendait seulement un lendemain pour annoncer les fiançailles.

La plus grande merveille est que les deux fiancés jouissent maintenant d'un bonheur sans nuages. Il est vrai que cette histoire date du dernier Carnaval — trois semaines — et qu'ils ont tout l'avenir devant eux.

S. A. R. LE DUC DE SPOLETE

L'état de santé de S. A. R. le duc de Spolète est satisfaisant. On espère que le prince sera complètement rétabli la semaine prochaine.

On se rappelle que le prince fut victime d'un accident d'aviation, au cours duquel son observateur trouva la mort.

Le duc de Spolète, qui est âgé de dix-neuf



LE DUC DE SPOLETE

ans, est le second fils de LL. AA. RR. le duc d'Aoste et la duchesse, née princesse Hélène de France, présidente de la Croix-Rouge italienne.

CORPS DIPLOMATIQUE

De Londres: Le corps diplomatique a été présent, hier, à S. A. R. le prince de Galles, au palais de Buckingham. Les chargés d'affaires remplaçant ceux des ambassadeurs, ministres ou chefs de mission qui sont absents de Londres en ce moment.

Après les formalités d'usage, le prince de Galles s'est entretenu familièrement avec ses divers visiteurs.

INFORMATIONS

La marquise de Noailles, à la demande de la Société « Les Amis de la France », a offert, avant-hier, une tasse de thé à S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et à Mme Sharp, avant leur départ de Paris.

Parmi les invités: l'ambassadeur de France aux Etats-Unis et Mme Jussier, le général Berdonnet, gouverneur militaire de Paris; princesse de Ligne, M. Paul Doumer, M. et Mme Wood, Blies, princesse d'Arenberg, Mme Housse, marquise de Pomereu, M. Caffery, attaché à l'ambassade des Etats-Unis; comte et Mme d'Harisval, M. Walter Berry, prince Poggio Susea, comtesse M. des Montiers-Mérville, comtesse de Durtout, baronne de Beauverger, baronne Roger, comtesse du Liart, duchesse de Clermont-Tonnerre, comtesse de Viel-Castel, M. et Mme Watel-Dehaynin, Mme de Gournay, Mme Klotz, duchesse de Guiche, Mme de Sineay, Mme John R. Carter, baronne Scillière, M. et Mme Henry Soulié, etc.

CERCLES

Serutin de ballottage, hier, au Jockey-Club. Ont été admis:

Le baron Charles de Lauriston, sous-lieutenant au 8^e génie, présenté par M. E. de Lauriston-Boubers et le marquis de Lauriston-Boubers;

Le comte Armand d'Elva, lieutenant au 9^e cuirassiers, présenté par le vicomte d'Elva et le comte de Pomy;

Le baron Pierre de Lauriston-Boubers, aspirant au 8^e régiment de dragons, présenté par M. Olivier de Lauriston-Boubers et le marquis de Lauriston.

FIANCILLES

On annonce les fiançailles de M. Jean de Vaugelas, sous-lieutenant aviateur, décoré de la croix de guerre, fils de M. et Mme Edouard de Vaugelas, avec Mlle Jacqueline d'Eichthal, fille de M. et Mme André d'Eichthal.

MARIAGES

En l'église Saint-Germain-des-Prés vient d'être célébré le mariage de Mlle Espérance Berger, décorée de la médaille de la Reconnaissance française, fille du général Berger, officier de la Légion d'honneur, avec le docteur Gabriel Ruiz, médecin de 2^e classe de la marine, décoré de la croix de guerre, fils de l'ingénieur des ponts et chaussées.

Mercredi 26 mars, à midi, en l'église Saint-François-de-Sales (rue Brémontier), sera célébré le mariage de Mlle Denise Callon, fille de M. Callon, conseiller à la Cour des Comptes, décédé, et de Mme Paul Jacquemin, avec M. P. d'Ornellas, ingénieur civil, fils du baron et de la baronne d'Ornellas, décédés.

DEUILS

Nous apprenons avec un vif regret la mort de Mlle Lili Delibes, veuve du célèbre compositeur, auteur de Coppélia, de Sylvia, du Roi d'Yvetot, de Lakmé, etc. Les obsèques auront lieu mardi 25 mars, à 10 heures, en l'église Saint-Roch, où l'on se réunira.

Hier, à 10 heures, ont été célébrées, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, les obsèques de la comtesse Charles des Isnards, née de Laborde.

Le deuil était conduit par le comte Charles des Isnards, chef d'escadron, mari de la défunte; le marquis de Laborde, son père; le comte de Laborde, capitaine de frégate, son frère; le comte de Vitrolles, chef d'escadron au 11^e hussards, son beau-frère; le comte Alexandre de Laborde, le baron Scillière, MM. Pierre et Henri de Rohoval et le marquis des Isnards, ses cousins.

Reconnus dans une nombreuse assistance: due et duchesse d'Uzes, due et duchesse de Lannes, due et duchesse de La Trémoille, due et duchesse de Gramont, S. Exc. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne; princesse de Beauvau, due et duchesse de Guiche, princesse de Montholon, princesse de La Tour d'Auvergne, douairière, duchesse de Trévise, douairière, princesse Pierre d'Arenberg, due de Montesquiou-Fézensac, princesse et princesse Charles de La Tour d'Auvergne, marquis et marquise de Noailles, due et duchesse de Broglie, princesse Rogation de Fautigny-Tuzinge, baron et baronne Davilliers, marquis et marquise de Polignac-Saint-Georges, prince de Beauvau, etc., etc.

Nous apprenons la mort:

De M. Louis Girardin, président de la Chambre syndicale des Débitants de vins de la Seine, membre de la Chambre de commerce de Paris, et président d'honneur du comité de l'Alimentation parisienne;

De M. Paul Beauregard, député du 10^e arrondissement de Paris, et membre de l'Institut, décédé hier. Avant d'entrer au Parlement, M. Beauregard avait professé l'économie politique à la Faculté de droit.

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre.

AU BŒUF A LA MODE
8, rue de Valenciennes
Cuisine Française - VIEILLE CAFE
Prix discrets, bien justifiés

Le « menu du Ravitaillement », au bouillon Duvall ou chez Chartier — enfin dans n'importe lequel des établissements qui offrent maintenant au public, vingt sous environ moins cher que les autres « plats du jour », cette chèrè provenant des tris entassés par notre administration pendant la guerre:

Il y a du bœuf bourguignon, il y a du jambon, il y a des lentilles. Et tout cela est halalable, comme disent les Anglais, surtout le bœuf bourguignon, qui est excellent. Malgré ça, personne n'y touche, ou presque personne. Les rares expérimentateurs se cachent comme ils peuvent, tentent d'éviter le regard ironique des midinettes. Il en sera resté pour compte, allez, des trois plats du « menu du Ravitaillement »!

Pourquoi ça? C'est bien simple: c'est parce que personne, en France, ne veut avoir l'air, devant le public, d'un « râleur » qui paie vingt sous de moins que les autres!

Ah! si l'on était « chez soi », ce serait bien différent! Madame aurait fait une lieue le matin pour payer les œufs deux centimes, et le quart de beurre cinq sous de moins que dans son quartier. Et elle s'en serait redressée de toute sa hauteur devant Monsieur. Mais devant le monde, le principe c'est qu'il vaut mieux faire envie que pitié.

Et c'est un principe bien français — mais parfaitement idiot tout de même.

Pierre MILLE.

Jaurès et Anatole France

Anatole France a été cité comme témoin au procès de Villain, le meurtrier de Jaurès. M. Bergeret obéira-t-il à l'invitation, à l'injonction qui lui est faite sur papier bleu? Se résoudra-t-il à quitter, maintenant qu'il se reverrait, les opulentes frondaisons de La Bachelierie? Enverra-t-il une lettre d'excuse arguant sa mauvaise santé?

En tout cas l'illustre écrivain ne pourra guère que rêver de ce qu'il avait accoutumé de dire quand on lui parlait de Jaurès. Après avoir célébré la probité, la candeur, l'érudition du célèbre orateur, il ajoutait:

« Dans la bataille sociale, Jaurès a choisi, avec un courage riant, la position la plus ingrate et la plus périlleuse. Bourgeois par sa culture universitaire et peuple par sa soif de justice, il se place entre les deux camps. Il va de l'un à l'autre sous la haine ou les applaudissements des uns et des autres, indifférent aux uns et aux autres. Savez-vous, vraiment, qui il me rappelle? Affre, oui, Mgr Affre, tombé sur la barricade, un rameau pacifique à la main. Dans l'espace vide qui sépare les émeutiers de l'ordre, Jaurès marche comme lui. Avec son éloquence, il essaie d'apaiser, de concilier les frères ennemis. Mais, à ce jeu, il risque à tout moment de recevoir la première pierre de la révolte et le premier coup de fusil de l'autorité. Il est presque sûrement voué au martyre. Hélas! quand il parlait ainsi, Anatole France ne croyait pas prophétiser. »

La boxe, sport d'Etat

Ce n'est pas encore chez nous... Mais, patience! Cela viendra. En Amérique, devant l'Assemblée de l'Etat de New-York, trois projets de loi concernant la boxe vont être prochainement adoptés. Ils réunissent d'avance la majorité des suffrages. L'un de ces projets placera tous ceux qui s'occupent de boxe — athlètes, chroniqueurs, promoteurs de matches, etc., sous le contrôle de l'Etat. Voilà, du coup, le noble art du swing et de l'uppercut breveté avec la garantie du gouvernement.

Gloses graphologiques

M. le professeur de graphologie et d'astrologie Mondy a bien voulu examiner, avec sa sagacité coutumière, les documents graphologiques publiés, le 15 mars dernier, par Excelsior. Et voici les résultats de son examen:

Je note en passant, nous écrit-il, la probité et la bonne sensibilité du capitaine Bouchardon; la raison prédominante, le sens esthétique, mais, peut-être, de petits troubles cardiaques chez le lieutenant Trousseau. La signature du célèbre capitaine Mornet est plus curieuse. Sous des dehors agressifs et impétueux, et malgré une réelle nervosité, il y a, chez lui, une grande douceur, nature ardente, ignée, beaucoup plus surmenée que chez ses collaborateurs. Quant à la signature de Cottin, c'est, à mon point de vue, un document extraordinaire. Ce sujet, sans volonté, original, prétentieux et dévoyé, possède un paraphe véritablement prophétique, dans lequel on entrevoit un crime avorté. Certes, il n'y a pas d'écriture-type d'assassin, mais j'ai été surpris de retrouver, dans la signature de Cottin, le même signe que dans celle de Vidal, le tueur de femmes. Dans la signature de Vidal, le couteau, symbole du crime, était nettement dessiné. Dans celle de Cottin, le même couteau est comme brisé dans la main du meurtrier, par le trait vertical qui révèle, certainement, l'intervention rapide et énergique de la justice.

Double élection à l'Institut

L'élection de M. Fénaille, que nous prédisions, il y a huit jours, a été faite hier par l'Académie des Beaux-Arts, qui a donné à l'écrivain distingué et au mécène, dont nous avons par avance publié une notice, trop longue déjà au gré de sa modestie, 21 suffrages contre 8 à M. Stanislas Lami, 4 à M. Laffitte, 3 à M. Rein et 2 à M. Dismiel au second tour de scrutin.

D'autre part, l'Académie des Sciences Morales et Politiques a élu M. Fernand Laudet par 22 voix, contre 13 à M. Thamin et 3 à M. Hébrard de Villeneuve au troisième tour de scrutin.

M. Fernand Laudet, qui joue un rôle intéressant dans la diplomatie, notamment à Rome, est devenu un conférencier très goûté et un écrivain délicat auquel on doit de fines observations d'une psychologie toujours élégante et souvent profonde.

Il succède à M. Félix Voisin; M. Fénaille succède à M. Jules Guiffrey.

Famille décimée

C'est celle du soldat Mouchet, de Calais, titulaire de la croix de guerre, avec palmes et cinq citations, et de deux médailles coloniales, actuellement en instance de réforme au 63^e d'infanterie.

Ce brave a eu cinq frères tués à l'ennemi. En outre, sa femme, ses trois enfants et ses trois sœurs ont été tués à Calais par des bombes d'aviation.

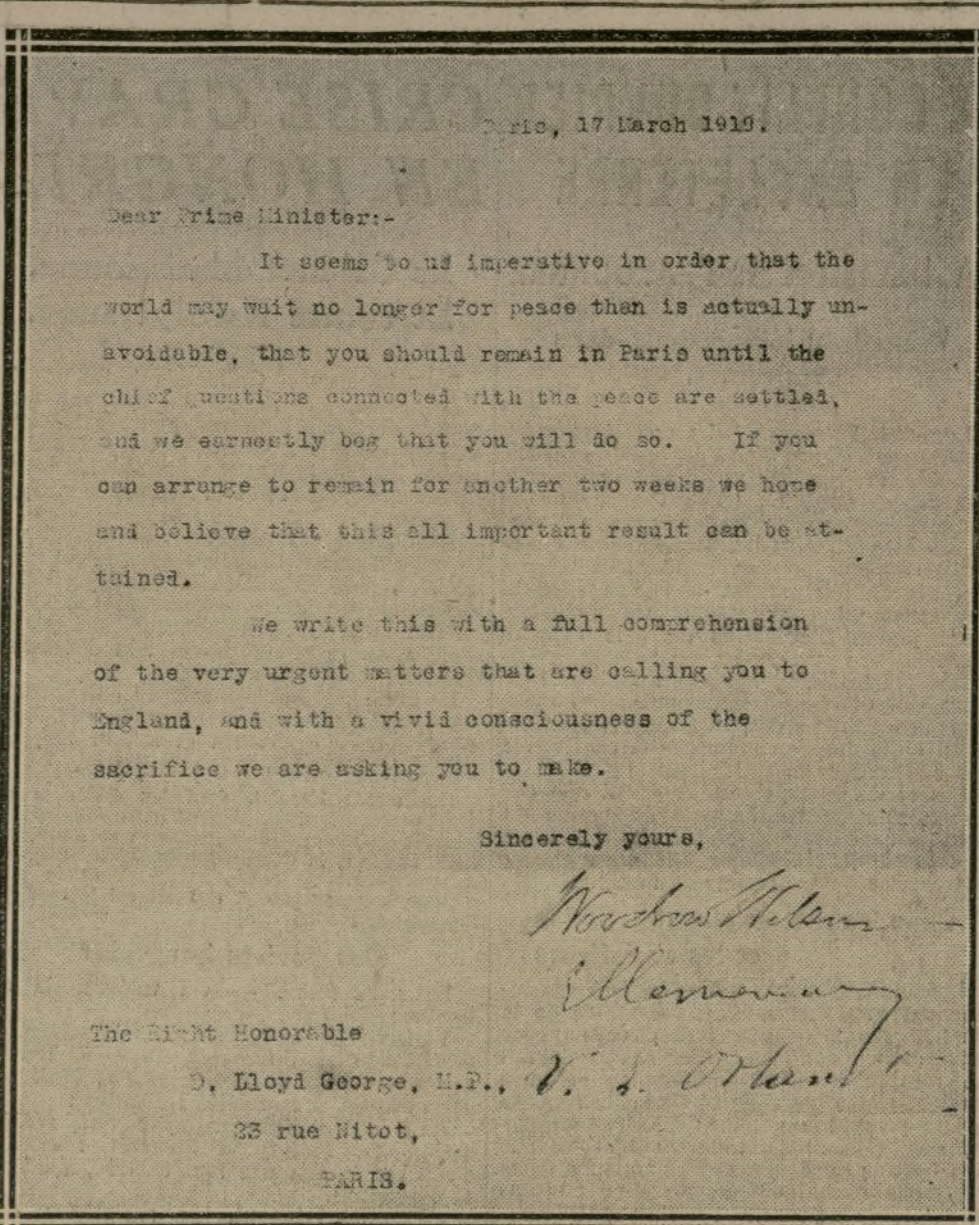
Un document historique

Nous avons publié, le 19 mars, la lettre suivante, où le président Wilson, M. Clemenceau et M. Orlando priaient M. Lloyd George de différer son retour à Londres:

Paris, le 17 mars.

Monsieur le premier ministre,

Il nous semble absolument essentiel, pour que l'œuvre de la paix ne soit pas retardée plus longtemps qu'il est indispensable que vous demeuriez à Paris jusqu'à ce que les principales questions se rattachant à cette paix soient réglées, et nous



Fac-similé de la lettre adressée à M. Lloyd George par le président Wilson, MM. Clemenceau et Orlando, pour lui demander de différer son départ en Angleterre.

Nous prions vivement de bien vouloir accéder à notre désir. Nous croyons que ce résultat des plus importants pourrait être obtenu si vous pouviez prendre des dispositions permettant de rester encore deux autres semaines.

Nous vous exprimons cette demande en toute connaissance de cause. Sachant les questions urgentes qui nous rappellent en Angleterre, nous vous demandons ainsi de faire un sacrifice.

Vos dévoués

WOODROW WILSON, CLEMENCEAU, ORLANDO.

Nous publions aujourd'hui le fac-similé de ce document historique, écrit en anglais, et revêtu des trois signatures illustres.

ALEXANDRE MILLERAND

A vingt-cinq ans, il était conseiller municipal, élu par le quartier de la Muette (16^e arrondissement). A vingt-huit ans, il entra au Palais-Bourbon, élu au scrutin de liste. A trente ans, il était chef de groupe et un des avocats réputés du barreau de Paris.

Il avait failli, au sortir de l'Ecole de Droit, aller se fixer à Auxerre; on lui offrait là-bas la rédaction en chef d'un grand journal quotidien, avec la possibilité de plaider; c'était une situation toute trouvée; il hésita quelques jours, puis se décida à rester à Paris pour ne pas se séparer de sa mère, qu'il adorait. Il ne devait pas le regretter. Mais le journalisme l'aurait, et il débuta dans une feuille bien oubliée aujourd'hui, l'Indépendant, fondée par Pascal Duprat, et dont Alfred Naquet venait de quitter la direction. Millerand ne connaissait personne au journal; il jeta son manuscrit dans la boîte placée à la porte, boulevard Montmartre, et il eut, le lendemain, la surprise de se voir imprimé en première page. Tous les débutants ont connu cette joie; mais le premier jour, le premier article d'un journaliste est comme le premier amour: il le laisse au souvenir et une sensation inoubliable.

Le second journal où écrivit Millerand fut la Justice, où il rédigea, pendant deux ou trois ans, le « Chronique des tribunaux », et le succédant à Georges Laguerre et, entre parenthèses, pendant les vacances, le suppléant dans cette besogne d'un genre particulier. C'était l'époque où un autre camarade, un autre débutant, M. Raymond Poincaré, rendait compte des procès, grands et petits, au Voltaire, sous le pseudonyme de M. Aubertin.

De cette époque lointaine, de 1882 à 1885, j'ai conservé de Millerand le souvenir d'un garçon pensif, réservé, d'un camarade sûr, un peu sentimental sous son air rude, et c'est un des côtés qu'on ne connaît généralement pas.

Il y a vingt ans, j'avais instauré dans un grand journal de Paris une enquête, alors fort à la mode, où je demandais à une centaine de célébrités: « Quelle a été la grande joie et la grande douleur de votre

Paris, 17 Mars 1919.

Dear Prime Minister:

It seems to us imperative in order, that the world may wait no longer for peace than is actually unavoidable, that you should remain in Paris until the chief questions connected with the peace are settled, and we earnestly beg that you will do so. If you can arrange to remain for another two weeks we hope and believe that this all important result can be attained.

We write this with a full comprehension of the very urgent matters that are calling you to England, and with a vivid consciousness of the sacrifices we are asking you to make.

Sincerely yours,

Woodrow Wilson

Clemenceau

The Right Honorable

D. Lloyd George, M.P.

23 rue Nitot,

PARIS.

vie? » Malgré mes instances amicales, M. Millerand refusa de répondre. « Non, m'écrivait-il, j'ai toujours en soin de tenir isolée de ma vie politique ma vie privée, qui n'appartient pas au public, et, comme c'est à celle-ci que se rattache et la plus grande joie et la plus grande douleur que j'aie connues, pardonnez-moi de ne pas les livrer. »

A ses débuts au barreau, c'était un travailleur; ses plaidoyers solides faisaient impression, et un de nos bâtonniers qui le prisait fort, M. Cresson, disait devant moi: « C'est un auteur remarquable, un adversaire redoutable; quel dommage qu'il ne se consacre pas exclusivement au Palais! Le politicien tuera l'avocat. »

Sur ce point M. Cresson se trompait: les deux se sont admirablement complétés. — JEAN-BERNARD.

Pour le pauvre Lélian

Le 30 mars, la ville de Metz, où naquit Verlaine, commémorera avec éclat l'anniversaire de la mort du génial et bohème auteur de Sagesse.

En présence de la municipalité et des autorités civiles et militaires, une plaque commémorative sera apposée sur la maison où il vit le jour, 2, rue Pierre-Hardie. L'après-midi, dans la salle municipale des fêtes, M. Saint-Georges de Bouhélier évoquera la figure douloureuse du bon poète. Des artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon réciteront ses plus beaux vers.

On sait avec quelle courtoisie ironie la Libre Belgique, rédigée, imprimée et répandue clandestinement, combattit la tyrannie de von Bissing et de ses successeurs. Les collectionneurs de tous les pays se disputent, à prix d'or, les numéros authentiques encore existants qui réussissent à paraître et à circuler en dépit des argousins et des espions.

"La Libre Belgique"

Les propriétaires du vaillant petit journal ont décidé de faire vendre, aux enchères, quatre collections complètes de la Libre Belgique. Le dernier enchérisseur recevra une dédicace autographe de l'archevêque de Malines, le cardinal Mercier... Le produit des enchères sera consacré entièrement à la reconstruction de l'Université de Louvain.

Après une éclipse totale, les œufs réapparaissent aux éventailes. Leur prix est presque abordable. On reçoit même l'œuf rouge d'avant guerre, précurseur des alouettes de Pâques... Et les marchandes ambulantes recommencent à clamer le vieux cri de Paris: « A la coque! A la coque! »

Suivons le conseil de ces gagne-petit. Il n'est meilleur temps pour griser des œufs que le Carême. Et, notre œuf avalé, n'oublions pas d'en briser la coque: c'est un précepte de civilité, un usage établi parmi les gens bien élevés.

Ce n'est pas de nos jours que cette loi de la politesse gourmande a été établie. Elle remonte à la plus haute antiquité. Pline en parle comme d'une coutume généralement répandue. Les Romains étaient persuadés que les magiciens se servaient des coques vides pour leurs plus terribles conjurations; qu'ils traçaient, dans l'intérieur, des caractères magiques dont la puissance pouvait opérer beaucoup de mal.

On brisait donc la coque des œufs, après les avoir mangés, pour détruire le charme et ne pas offrir à ses ennemis un moyen de maléfice. C'est à cette croyance qu'il faut attribuer l'usage venu jusqu'à nous... Quand vous écrasiez la coquille de votre œuf gribou, vous doutiez-vous que c'était une superstition millénaire que vous faites revivre?

Comme Candide

Un rédacteur du Magyaraszag a visité le château d'Eckartsau, où, d'ailleurs, on entre comme dans un moulin. Point de surveillants... Les télégrammes, la correspondance et les journaux ne sont soumis à aucune censure. L'empereur déchu même une vie assez agréable. La cuisine est abondante et soignée. Les convives se composent de membres de la famille impériale, de deux aides de camp, des dames d'honneur de la princesse Zita et d'un médecin-major anglais, venu, tout récemment, de Londres.

Quand il se porte bien — car sa santé est, souvent, chancelante — l'ex-empereur Charles fait des promenades à cheval ou en automobile. Sa femme l'accompagne. Quelquefois, aux bords du Danube, il se livre aux plaisirs tactiques et mélancoliques de la pêche à la ligne.

Contretemps aux bruits qui courent, il ne songe nullement à quitter l'Autriche. Au contraire, son souhait est de mener, dans ses châteaux d'Eckartsau, de Brandès et de Reichenan, achetées depuis son abdication, la vie d'un riche propriétaire terrien.

Ainsi vit, en dehors de toute préoccupation publique, un des principaux acteurs de la catastrophe mondiale.

Le policeman pitoyable

L'autre jour, à Londres, dans Kensington High Street, le trafic battait son plein. Un flot incessant de taxis, de camions, d'autobus roulait dans un sens et dans l'autre. Descendue du trottoir, une mère chatte, tenant par la peau du cou son tout petit chaton, essayait de traverser la dangereuse rue. Nerveuse, elle avait dû, deux fois déjà, revenir sur ses pas... Un policeman bon enfant vit l'anxiété de l'animal. Sans rire, il leva solennellement la main et arrêta la foule des véhicules. Et la chatte, rassurée, son chaton toujours aux dents, traversa la chaussée de ses pattes hâtives.

LE PONT DES ARTS

L'administration des Beaux-Arts fait actuellement remettre en place les vitraux de la chapelle du château de Vincennes. Ces vitraux, qui datent du moyen âge, avaient été placés en lieu sûr pendant la guerre.

Pour paraître dans les premiers jours d'avril: Dardennes, Moutons, Athènes, (Saligny), par Pierre La Mazzière.

Le Comité national organise le concours d'une médaille destinée à récompenser les lauréats des championnats militaires interalliés qui auront lieu en juin prochain. Ce concours est ouvert à tous les artistes. Il est doté d'un premier prix de 1.500 francs, d'un second prix de 900 francs et d'un troisième de 600 francs. Les projets devront être déposés, jusqu'au 15 avril, au siège du Comité national, 1, rue Tailbout.

Va paraître: Notre Voie, revue littéraire, sociale, artistique.

Le Bon Plaisir, de M. Henri de Régnier, paraîtra cette semaine.

Mme Louise Fauré-Favler achève un roman: Mon Maître de chaise.

Paraitra en mai: Le long des quais (bouquins, bouquins, bouquins, anecdotes et silhouettes). L'auteur est M. Charles Dada, man, bouquiste lui-même sur le parapet du quai Voltaire.

La cloche de l'église de Marquillies et l'un des plus beaux tableaux du musée de Lille, l'Assommoir de la Vierge, viennent d'être ramenés de Metz à Lille.

Le comité de réparation nationale envers Jeanne d'Arc organise une manifestation patriotique sur la place du Vieux-Marché de Rouen, pour le lendemain de la signature de la paix. Les associations de combattants de la Grande Guerre, les groupements amicaux d'anciens de nos divers régiments, désireux de participer à cette fête, sont invités à envoyer leur adhésion au président du comité, M. P. Drapeau, 4, rue Rollon, à Rouen.

En l'atelier de V. Franchi, 5 bis, rue Schoeller, exposition du peintre Elmer Galt, organisée par le journal Paris. Vernissage mardi 25 mars, à 3 heures.

LE VEILLEUR.

NOCTAMBULE

Dessin inédit par A. Guillaume.



— Si tu tombes de sommeil, va te coucher!
— Peux pas! La fermeture des cafés est retardée à 22 heures 30.

Ayuntamiento de Madrid

« L'ATTAQUE DU MOULIN »

A LA GAITÉ-LYRIQUE

Excellente soirée, tout à l'honneur des maîtres de la musique française, Bruneau, et du théâtre qui inscrit et tendra son œuvre au répertoire. L'Attaque du Moulin comme dans le Alfred Bruneau, en créant une for



Mme ALIX et M. VALMORAL dans « L'ATTAQUE DU MOULIN ».

réaliste nouvelle et en la faisant accuser sur la scène lyrique, a été un précurseur. Et il l'a été aussi au point de vue musical en réagissant contre la facilité, en triomphant. Sa science d'orchestration, son inspiration puissante et personnelle, son talent de compositeur, son talent de théâtre, Mme Delna est toujours l'admirable celine de la création.

Elle ne chante pas seulement, de ce geste merveilleux et prenant que l'on sait, elle joue le rôle avec sincérité, émotion. A ses côtés Mme Alix, dans le rôle de Françoise, a fait applaudir sa voix. M. Valmoral est excellent dans le personnage de Merlier, l'héroïque traître. Les événements de cet ouvrage, amenés, ont même donné une actualité saisissante. Et la salle entière a écouté avec émotion l'cri de Marcelline, qui termine l'ouvrage: « Oh! la guerre, héroïque leçon et de la terre! » — Ch. M.

LE GALA DE L'OPÉRA

Voici la deuxième liste de souscription pour le grand gala de l'Opéra donné profit des départements libérés:

M. le président du Sénat, 1.000 fr.; M. le président de la Chambre, 1.000 fr.; Caisse des Victimes du Devoir, 10.000 fr.; M. Bernard Baruch, 10.000 fr.; la Chambre des notaires de Paris et du département de la Seine, 5.000 fr.; les Assurances Maritimes, 5.000 fr.; les Forges Châtillon et Commentry, 5.000 fr.; les Forges de Blanzac, 5.000 fr.; M. Edouard Frère, 5.000 fr.; M. Louis Bonjean, 5.000 fr.; Lazard frères, 5.000 fr.; la Parfumerie Gaud, 5.000 fr.; le Crédit Foncier de France, 3.000 fr.; les Compagnies d'Assurance « l'Union », 2.000 fr.; la Belle Jardine, 3.000 fr.; la Banque de Paris et des Pays, 2.500 fr.; la Banque Nationale de Crédit, 1.000 fr.; la Banque privée, 1.000 fr.; les Tréfileries du Havre, 2.000 fr.; la Société Métallurgique du Périgord, 1.000 fr.; la Société de Constructions des Batignolles, 500 fr.; l'Opéra (2^e liste), 1.000 fr.; S. A. la princesse Murat (fauteuils), 4 francs; baron et baronne Henri de Rochefort (fauteuils), 1.500 fr.; Mme J. Klotz (2 fauteuils), 1.000 fr.; Mme W. Delahayn (3 fauteuils), 1.000 fr.; M. Willy Blumenthal (2 fauteuils), 1.000 fr.; M. Thibault-Kahn (2 fauteuils), 1.000 fr.; M. T... 700 fr.; marquise de Ganay (1 fauteuil), 500 fr.; comte Greffulhe (1 fauteuil), 400 fr.; M. Henri Roguette (1 fauteuil), 300 fr.; M. David Weill (2 fauteuils), 1.000 fr.; fauteuils d'orchestre ou de balcon, 35.000 fr.

Au total: 124.400 francs.

Total de la 1^{re} liste: 472.000 francs.

Total général: 296.400 francs.

Voir à la 7^e page le programme d'alle des matinales et soirées d'aujourd'hui et tous les théâtres subventionnés, avec la cotation des prix des places, numéros du téléphone, moyens de communication, l'analyse sommaire et la distribution de la pièce et le programme de tous les jours de semaine prochaine.

Voir également le programme des matinales et soirées d'aujourd'hui dans les autres théâtres et spectacles.

La reprise de la semaine. — Jeudi soir, l'Opéra-Comique, à 7 h. 30, la Reine Fiammette, de Xavier Leroux.

Opéra-Comique. — Le directeur de l'Opéra-Comique nous prie d'annoncer que, pour spectacles de samedi 29 et dimanche 30 mars, la location ne sera ouverte qu'à partir de demain lundi.

Rostand chez Sarah Bernhardt. — Inaugurera, le mois prochain, au théâtre Sarah-Bernhardt, un buste d'Edmond Rostand, sculpté par Mme Sarah Bernhardt. Cette petite cérémonie, M. René Blum, l'ami du poète, et des artistes de qui prêteront leur

LE ROI ET LA REINE DES BELGES ASSISTENT A UN MATCH DE FOOTBALL

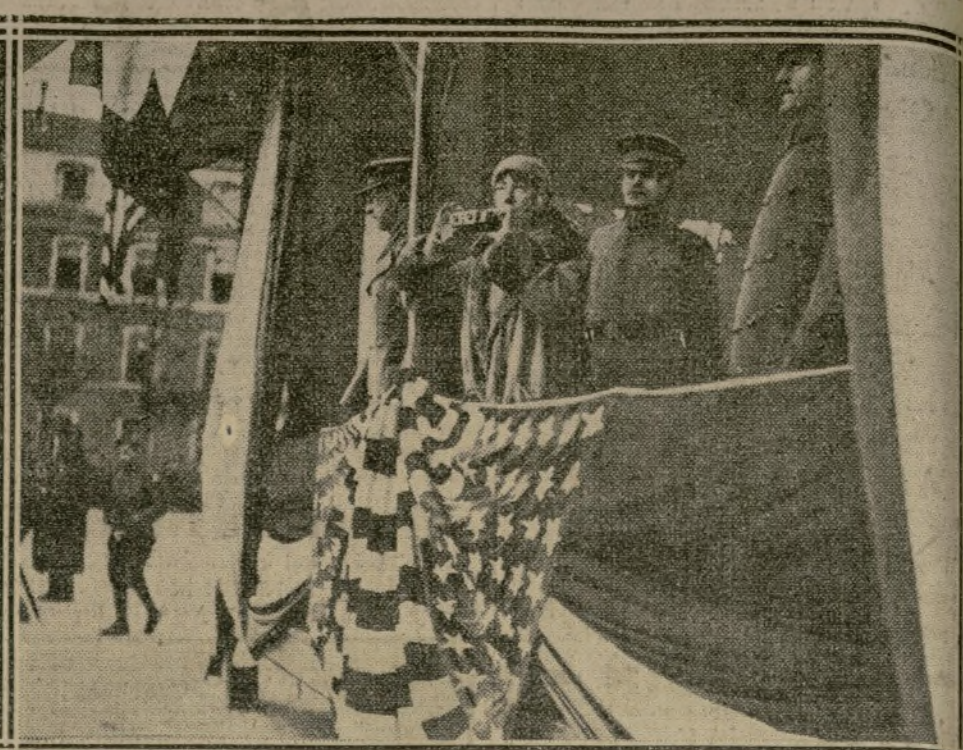


LES SOUVERAINS ARRIVENT SUR LE TERRAIN DE JEU

Au cours de la dernière journée qu'ils ont passée à Chaumont, au quartier général du commandant en chef des armées américaines, les souverains belges ont assisté à un match de football sensationnel. Les "jaunes" représentaient la première armée américaine, et les "bleus" la seconde. La partie, en deux



UNE MÊLÉE PENDANT LE MATCH DES JAUNES ET DES BLEUS



LA REINE ÉLISABETH PREND DES PHOTOGRAPHIES

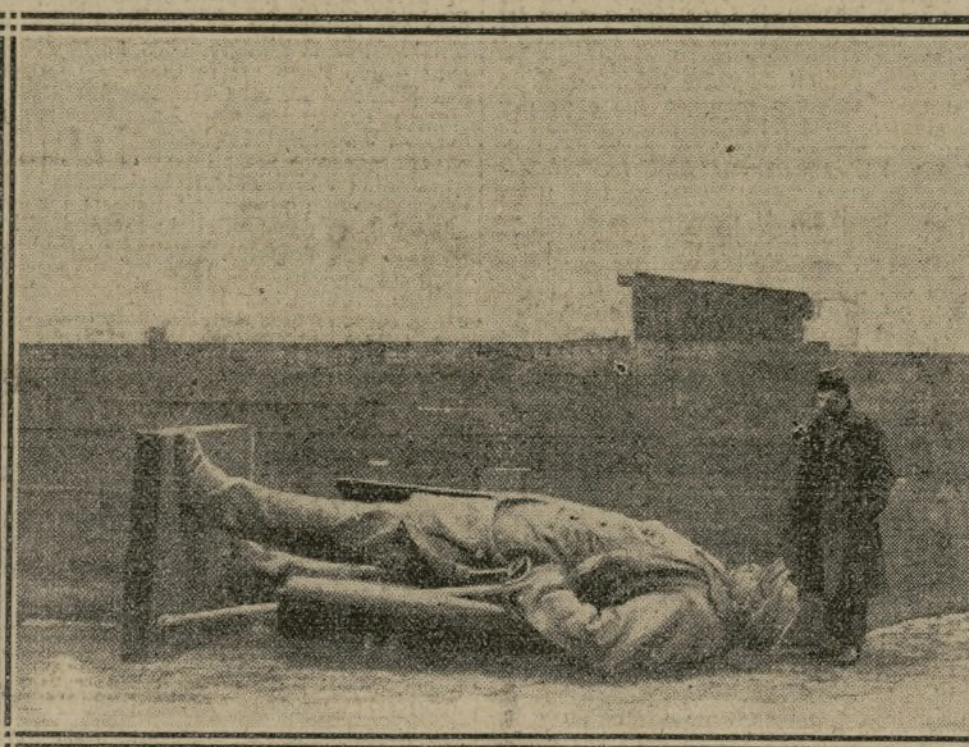
manches, se disputa sous la pluie, par un froid vif, et les couleurs des joueurs se confondirent vite sous une épaisse couche de boue. Le roi Albert en suivit les péripéties avec intérêt et la reine prit de nombreux instantanés avec l'appareil stéréoscopique qui ne la quitte jamais. (Photos de notre envoyé spécial).

LES TROUPES BELGES A LA FRONTIÈRE GERMANO-HOLLANDAISE



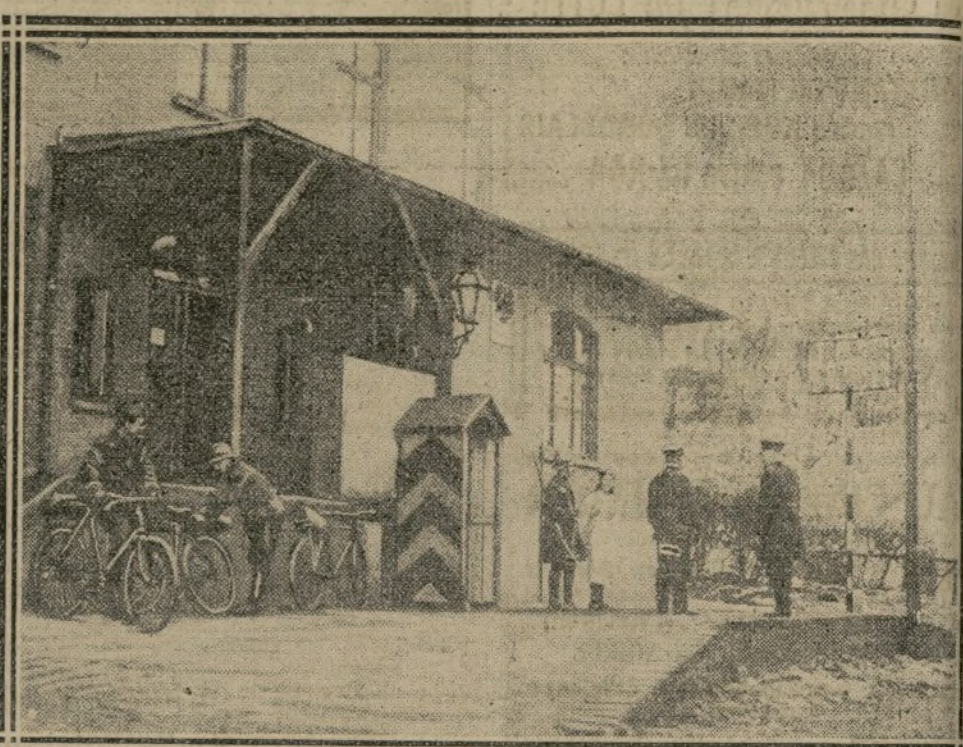
SENTINELLES BELGES ET HOLLANDAISES PRÈS DE NIMÈGUE

Dans la zone qu'ils occupent sur la rive du Rhin, nos alliés belges se trouvent en contact avec les Hollandais. A la frontière, là où les douaniers allemands montaient la garde face à face avec ceux de l'Etat voisin, ce sont maintenant les soldats du roi Albert qui prennent la faction. Dans les postes allemands,



BISMARCK RENVERSE A MUNCHEN-GLADBACH

les inscriptions n'ont pas été changées, ainsi qu'on peut le voir sur ces photographies dont deux ont été prises près de Nimègue, l'une sur la route, l'autre au poste même de la douane. Celle du milieu représente une statue de Bismarck qui a été renversée dans la cour de l'Hôtel des Postes à Munchen-Gladbach.



LA DOUANE ALLEMANDE OCCUPÉE PAR LES BELGES

NOTRE CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

DOUZIÈME LISTE DES LIVRES

parmi lesquels se trouvent ceux de notre Concours.

LES ONZE LISTES PRÉCÉDENTES

ont paru les 5, 12, 19, 26 janvier, 2, 9, 16, 23 février, 4, 9 et 16 mars.

Nous avons donné dans notre numéro du 16 mars, en même temps que la onzième liste de livres, un certain nombre d'avis importants se rapportant à diverses questions d'ordre général : Date de la publication du centième et dernier dessin avec le centième et dernier Bon ; — date de la publication de la feuille de réponse récapitulative ; — dates extrêmes de mise à la poste des feuilles de réponse ; — délais extrêmes de réception des feuilles de réponse par Excelsior, etc., etc. Nous engageons instamment les concurrents à ne pas perdre de vue ces avis, qui ont pour eux une importance capitale.

Nous indiquons aujourd'hui en quoi consistera la question accessoire destinée à départager les ex-æquo, question à laquelle IL NE DEVRA ÊTRE REPONDU QUE SUR LA FEUILLE RÉCAPITULATIVE qui sera publiée le 12 avril.

LA QUESTION ACCESSOIRE

Il est dit à l'article 7 du règlement que, « au cas où il y aurait plusieurs ex-æquo pour un prix, les gagnants devront répondre à une QUESTION ACCESSOIRE qui leur sera posée ultérieurement en vue de les départager ». Nous avons d'abord songé à ne soumettre à cette épreuve que les concurrents qui seraient reconnus ex-æquo au cours du dépouillement des réponses. Mais il nous est apparu que cette manière de procéder aurait l'inconvénient d'entraîner un retard dans l'établissement des résultats définitifs. Nous avons, en conséquence, décidé de demander à TOUS LES CONCURRENTS indistinctement de vouloir bien répondre, sur la feuille récapitulative, à la question accessoire. Le jury pourra ainsi statuer sur les ex-æquo sans avoir besoin de recourir à une épreuve spéciale, qui eût exigé un certain délai et retardé ses opérations.

La question accessoire posée à tous les concurrents est la suivante :

CENT TITRES DE LIVRES AVEC LEURS NOMS D'AUTEUR SONT À DÉCOUVRIR D'APRÈS 100 CENT DESSINS PUBLIÉS POUR LE CONCOURS.

COMBIEN DE TITRES DE LIVRES, AVEC LEURS NOMS D'AUTEUR, CHACUN DES CINQ PREMIERS GAGNANTS AURA-T-IL DESIGNÉS AVEC EXACTITUDE ?

Les réponses à cette question devront être inscrites conformément au tableau suivant :

Le 1^{er} gagnant aura trouvé... réponses exactes.
Le 2^e gagnant aura trouvé... réponses exactes.
Le 3^e gagnant aura trouvé... réponses exactes.
Le 4^e gagnant aura trouvé... réponses exactes.
Le 5^e gagnant aura trouvé... réponses exactes.

Nous avons toujours dit que seuls pourraient constituer une réponse exacte un titre de livre avec le nom d'auteur TELS QU'ILS FIGURENT DANS NOS LISTES ; c'est ainsi, en effet, que l'un et l'autre sont inscrits sur les listes déposées chez un officier ministériel par les trois personnes qui ont inspiré chacune un certain nombre de dessins sans connaître les choix faits

par les deux autres. La répartition entre elles de tous les livres avec noms d'auteur portés sur les listes que nous avons publiées a été faite de façon à éviter tout double emploi.

L'ensemble des listes ainsi arrêtées par ces trois personnes formera la liste complète et exacte des cent volumes dont il fallait découvrir les titres et que nous désignerons pour cette raison sous le nom de LISTE-TYPE servant de point de comparaison.

Donc, pour être exacte, une réponse devra être conforme à l'inscription portée sur la liste-type sous le numéro correspondant du bon et du dessin.

Quel sera le nombre des réponses exactes ainsi définies qu'auront respectivement trouvés les cinq premiers gagnants ? C'est ce que nous demandons à tous les concurrents de dire en réponse à la question accessoire.

Le jury ne se reportera à la question accessoire que lorsqu'il se trouvera en présence de feuilles de réponse ayant donné des solutions identiques méritant les titulaires en concurrence de priorité pour un rang dans le classement.

Il sera d'abord tenu compte de la première réponse à la question accessoire ; s'il y a identité de réponse, le jury se référera à la seconde ; si les concurrents ne peuvent encore être départagés, il passera à la troisième, et poursuivra jusqu'à la cinquième si cela est nécessaire.

Pour classer les ex-æquo, le jury comptera les points d'écart existant entre le chiffre donné par un ex-æquo et le chiffre trouvé par chacun des cinq premiers gagnants, sans distinguer si le chiffre de l'ex-æquo est supérieur ou inférieur au chiffre trouvé par le gagnant.

Le plus faible total des points d'écart fixera le rang de l'ex-æquo.

Dans le cas où, après avoir épuisé les cinq réponses à la question accessoire, les concurrents resteraient toujours ex-æquo, le jury statuera après avoir pris l'avis des intéressés, à qui seront, bien entendu, réservés dans le classement général un nombre de places égal à celui des ex-æquo et tous les prix attribués à ces places.

Un Divorce, par Th. Bentzon.
Le Docteur Herbeau, par Jules Sandeau.
Docteur, par Confénius.
Eaux souterraines, par Tourguenoff.
L'Enfer, par Michel Corday.
L'Enfer, par Henri Barbusse.
L'Espionne, par Ernest Daudet.
L'Enfant de faubourg, par Emile Nodier.
Les Facades, par François de Nion.
Fables, par Louvet de Couvray.
Une Femme géante, par Gustave Droz.
Les Filles d'Ève, par Arsène Houssaye.
Fleur de mer, par Pierre Maël.
Fugueur d'opium, par Jules Boissière.
La Gigue, par Paul Brulat.
Grand Carême, par Massillon.
Les Grands Bourgeois, par Abel Hermant.
L'Habitant du Désert, par Meyno-Rud.
Hector Servadac, par Jules Verne.
Henriette, par François Coppée.
Histoire du Peuple d'Israël, par Ernest Renan.
L'Hôtel hanté, par Wilkie Collins.
L'Homme aux quarante œufs, par Voltaire.
Jadis et naguère, par Paul Verhaëlen.
Jésus-la-Caille, par Francis Carco.
Les Jeux rustiques, par Henri de Régnier.

La Jeunesse du roi Henri, par Ponsou du Terrail.
Les Jocrisses de l'amour, par Lambert Thiboust.
Judas Iscariote, par Maxime Gorki.
Kenilworth, par Walter Scott.
Le Lac Ontario, par Fenimore Cooper.
Lettres à Emile sur la mythologie, par Dumoulin.
Leur beau physique, par Henri Lavedan.
Lise Fleurin, par Georges Ohnet.
Lucrèce Borgia, par Victor Hugo.
La Main coupée, par Fortunio de Boisgobey.
Malheur aux vaincus, par Théodore Barrière.
Le Mandarin, par Juliette Adam.
Le Mari de la débâcle, par H. Meilhac et L. Halévy.
Mémoires, par Philippe de Commines.
La Mère et l'Enfant, par Charles-Louis Philippe.
Messieurs les ronds-de-cuir, par Georges Courteline.
Le Monarque, par Pierre Millevoy.
Mon oncle Benjamin, par Claude Tillier.
Monsieur Bergeret à Paris, par Anatole France.



DESSIN N° 81. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

Musées de Béguines, par Georges Rodenbach.
Nuits, par le lit conjugal, par Henri Duvernois.
La Vagabonde, par Henri Cain.
Nos Bons Villageois, par Victorien Sardou.
Nous marions Virginie, par Eugène Chavette.
L'Oiseau blessé, par Alfred Capus.
L'Oiseau du bon Dieu, par Lady Fullerton.
Olivier Twist, par Charles Dickens.
L'Opérette, par Henri Conscience.
L'Ordination, par Julien Benda.
Le Partage de l'enfant, par Léon Daudet.
Paul et son chien, par Paul de Kock.
Les Paysans, par Honoré de Balzac.
Pépète le Bien-Aimé, par Louis Bertrand.
Le Petit Chose, par Alphonse Daudet.
Petite Reine, par René Maizeroy.
Petits Chagrins, par Maurice Vaucaire.
Le Plaisir de rompre, par Jules Renard.
Pierrot et Jean, par Guy de Maupassant.
La Pipe de l'adolescent, par Octave Mirbeau.
La plus belle Histoire du Monde, par Rudyard Kipling.
Possession, par Charles Richet.
Les Pirates d'Ecosse, par Walter Scott.
Quatre-vingt-trois, par Victor Hugo.
La Religieuse, par Diderot.
La Reprise, par Louis de Robert.

Erratum à la 6^e liste parue le 9 février. — Au lieu de La Dame de Croix-Mort, par Georges Ohnet, lire Les Dames de Croix-Mort, par Georges Ohnet.

Officiers ministériels

Etude de M^{re} ROBLOT, avoué à Joigny. A Vendre mardi 8 avril 1919, 14 h. 1/2, Chambre des Not. de Paris, place du Châtelet, par M^{re} HUIILLIER, MAISON RUE DUPERRÉ, 11. Cont. 337 m². 1^{er} lot env. 15000 fr. 2^e lot env. 45000 fr. S'adresser à M^{re} ROBLOT et Dumont, avoués à Joigny ; M^{re} HUIILLIER, notaire à Paris, 83, boulevard Haussmann ; M^{re} Denis, notaire à Joigny.

PROPRIÉTÉ À ST-GERMAIN-en-Laye, 9, av. Gambetta Terrasse et Gare ; cont. 1800 m² ; façade 68 m, lin. de front, M.A.P. 60.000 fr. Adj. 1^{er} ench. ch. not. 8 avril. M^{re} Delarue et Videcoq, not., 16, rue de Liège.

MAISON R. S^t-DIDIER, 31, av. de la République, 1^{er} lot env. 11.000 fr. 2^e lot env. 125.000 fr. A adj. s. 1^{er} ench. ch. not. Paris, 8 avril. S'ad. not. M^{re} Lesguillier et Lardy, 6 bd Madeleine, dep. ench.

FLEURS IDÉALES ET FRUITS colts postaux 12, 20, 30, 40 fr. mandat. Etablissement FHN, 17, r. Rivoli, Nice.

SALLES DE VENTES HERZOG 41, rue de Châteaudun. - PARIS Fondée en 1869

Cette semaine, Occasions. Vente à très bas prix, à l'amiable et sans frais. Quantité de Mobiliers riches et simples. Meubles divers. Objets d'art et Tableaux anciens et modernes. Bronzes de Barbedienne. Marbres signés. Tapisseries, etc. Provenant de Wagram, séquestres. Ventes après décès, etc. Ouvert dimanches et fêtes.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE Corbeilles fleurs de choix dep. 20 f. 100 c. mand. pst. Maison d'Exportation J. Papasseudi fils, Nice.

DOUBLEZ VOS REVENUS PAR LA COOPÉRATION Demander Renseignements et Bulletin gratuit à La COOPÉRATION FINANCIÈRE COMMERCIALE et INDUSTRIELLE 20, rue Choron PARIS (2^e)

TOUS LES LIVRES DU CONCOURS peuvent être joints à la bibliothèque Ivan Saint-Denis, 10, rue de l'Industrie, Paris. (IX^e) Saint-Denis, qui vend 5 francs 025 c. et en outre envoi par poste le premier ouvrage demandé, et l'échange ensuite contre un autre moyennant 0,20 centimes par nouveau volume.

Nettoyez fréquemment vos cheveux sans aucun risque de grippe, bronchite ou rhumatismes.

Un Shampooing complet est fait en deux minutes. Le problème de tenir les cheveux bien propres est toujours difficile pour les personnes qui craignent l'humidité de la tête. En cet il est possible de faire de temps en temps un Shampooing humide, mais à l'approche des froids, il faut choisir entre avoir les cheveux poussiéreux, plats et gras, ou un nettoyage à l'eau stérilement suivi de graves désagréments. D'autre part, pendant la saison des pluies ou du froid les cheveux perdent beaucoup plus de temps à sécher, ce qui est un inconvénient plus pour les personnes qui travaillent et n'ont qu'un temps limité pour les soins de leur toilette.

Le SHAMPOO SEC SEKERA frappe aisément ces difficultés. Il enlève la saleté la plus rapide des poussières, pellicules et toutes impuretés des cheveux, les rendant de nouveau propres, brillants et faciles à coiffer, sans avoir employé ni mouchoir, ni serviette.

Le secret du SEKERA est un mélange de poudres et de produits, dont une partie absorbe les impuretés et l'autre, par sa forme différente des cristaux, entraîne les corps étrangers à la bonté de la chevelure.

Le SHAMPOO SEC SEKERA ne change en rien la structure des cheveux, même si celle-ci est artificielle, et a même pour condition.

Un Shampooing complet ne demande que quelques minutes et ne revient qu'à 15 centimes. Le SHAMPOO SEC SEKERA est vendu 30 centimes le sachet pour deux à quatre Shampooings ou 2 fr. 80 (impôt compris) boîte pour vingt à quarante dans tous les Grands Magasins, Pharmacies, Parfumeries, et chez SCOTT & B, Rue du Mont-Tenard, PARIS, franco contre mandat ou timbres.

Bien veillez la marque SEKERA qui seule vous donnera satisfaction.

Pilules de l'Abbaye de Clermont VERITABLE JOUVENCE BROCHURE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS Laboratoires Thezée & LAMAY (Aix-en-Provence) et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (imp. compris)

LA JEUNE France TOUS LES VÊTEMENTS DE SPORTS et de VILLE les mieux assortis 13 AVENUE DES TERRES (PARIS)

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE Corbeilles fleurs de choix dep. 20 f. 100 c. mand. pst. Maison d'Exportation J. Papasseudi fils, Nice.

DOUBLEZ VOS REVENUS PAR LA COOPÉRATION Demander Renseignements et Bulletin gratuit à La COOPÉRATION FINANCIÈRE COMMERCIALE et INDUSTRIELLE 20, rue Choron PARIS (2^e)

LA JEUNE France TOUS LES VÊTEMENTS DE SPORTS et de VILLE les mieux assortis 13 AVENUE DES TERRES (PARIS)

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE Corbeilles fleurs de choix dep. 20 f. 100 c. mand. pst. Maison d'Exportation J. Papasseudi fils, Nice.

DOUBLEZ VOS REVENUS PAR LA COOPÉRATION Demander Renseignements et Bulletin gratuit à La COOPÉRATION FINANCIÈRE COMMERCIALE et INDUSTRIELLE 20, rue Choron PARIS (2^e)

LA JEUNE France TOUS LES VÊTEMENTS DE SPORTS et de VILLE les mieux assortis 13 AVENUE DES TERRES (PARIS)

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

LA JOURNÉE

COMÉDIE-FRANÇAISE

12 h. 30. **LE MARIAGE DE FIGARO**, comédie en 3 actes de Beaumarchais.
Figaro, homme de confiance de comte Almaviva, épouse Suzanne, la femme de chambre de la comtesse. Mais le comte voudrait séduire Suzanne, et Figaro, pour empêcher cela, se met à la tête de la comtesse de comploter son mariage avec son oncle.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

OPÉRA-COMIQUE

12 h. 30. **LES NOCES DE FIGARO**, opéra-comique en 3 actes de Beaumarchais, musique de Mozart.
Le comte Almaviva veut séduire la femme de chambre de sa femme, Suzanne. Mais le comte, d'accord avec son valet Figaro, se met à la tête de la comtesse de comploter son mariage avec son oncle.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

ODÉON

12 heures. **LA VIE D'UNE FEMME**, pièce en 3 actes de M. Saint-Georges de Bouhédier.
Une jeune fille quitte la maison de ses grands-parents et s'en va à Paris. Elle y rencontre un jeune homme, et ils s'aiment. Mais le jeune homme est riche, et la jeune fille est pauvre. Elle se marie avec lui, et ils vivent heureux.

SAVON LE PLIANT

rapide, doux, Dem. prix cour. H et conditions à Savonnerie Provençale Marseille-Saint-Just.

VOTRE PORTRAIT GRATIS

Un nouveau procédé électro-chimique. A l'aide d'une machine spéciale, on prend votre portrait en 10 minutes. Le portrait est en couleurs, et vous pouvez le garder indéfiniment.

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : **DOZIERES**, la 1^{re} 2^{de} 3^{de} 4^{de} 5^{de} 6^{de} 7^{de} 8^{de} 9^{de} 10^{de} 11^{de} 12^{de} 13^{de} 14^{de} 15^{de} 16^{de} 17^{de} 18^{de} 19^{de} 20^{de} 21^{de} 22^{de} 23^{de} 24^{de} 25^{de} 26^{de} 27^{de} 28^{de} 29^{de} 30^{de} 31^{de} 32^{de} 33^{de} 34^{de} 35^{de} 36^{de} 37^{de} 38^{de} 39^{de} 40^{de} 41^{de} 42^{de} 43^{de} 44^{de} 45^{de} 46^{de} 47^{de} 48^{de} 49^{de} 50^{de} 51^{de} 52^{de} 53^{de} 54^{de} 55^{de} 56^{de} 57^{de} 58^{de} 59^{de} 60^{de} 61^{de} 62^{de} 63^{de} 64^{de} 65^{de} 66^{de} 67^{de} 68^{de} 69^{de} 70^{de} 71^{de} 72^{de} 73^{de} 74^{de} 75^{de} 76^{de} 77^{de} 78^{de} 79^{de} 80^{de} 81^{de} 82^{de} 83^{de} 84^{de} 85^{de} 86^{de} 87^{de} 88^{de} 89^{de} 90^{de} 91^{de} 92^{de} 93^{de} 94^{de} 95^{de} 96^{de} 97^{de} 98^{de} 99^{de} 100^{de}

COURS

électrique, mécanique, DESSIN. Ecrite : 7, passage Prevost, Grand-Montrouge.

J'ai grandi de 10 centimètres

en 3 mois, à l'âge de 35 ans !

Vous le pouvez aussi, grâce à la méthode américaine d'Edison, recommandée par 300 médecins, et la plus intéressante découverte faite dans ce domaine depuis 10 ans. Elle est la Providence de tous les hommes et femmes qui souffrent d'être petits. Votre succès dans la vie dépend de l'impression que vous faites sur les autres. Vous pouvez améliorer considérablement votre apparence sans grand effort. Succès garanti par 20.000 cas. Conditions spéciales. Institut d'Edison, Section X, 13, av. Jean Jaurès, Paris.

CYCLES

MOTOCYCLES

ALCYON

En vente partout

USINES

à COURBEVOIE (Seine)

MAGASIN :

32, Avenue de la Grande-Armée PARIS

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme. Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^{ie} 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

ŒUFS

Poudre composée PEYRET. Conservateur d'œufs frais durant un an. Résultats parfaits inconnus à ce jour. Dose pour 120 œufs : 1 fr. 20 ; 1.200 œufs, 12 fr. 20. Min. 60 doses. Prix gros à l'ordre (Lor).

CAMION

4 TONNES

C.B.A.

Prix Net 29.300 Francs

Le véhicule industriel le plus parfait actuellement sur le marché

Demandez Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

ŒUFS

Poudre composée PEYRET. Conservateur d'œufs frais durant un an. Résultats parfaits inconnus à ce jour. Dose pour 120 œufs : 1 fr. 20 ; 1.200 œufs, 12 fr. 20. Min. 60 doses. Prix gros à l'ordre (Lor).

CAMION

4 TONNES

C.B.A.

Prix Net 29.300 Francs

Le véhicule industriel le plus parfait actuellement sur le marché

Demandez Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

ŒUFS

Poudre composée PEYRET. Conservateur d'œufs frais durant un an. Résultats parfaits inconnus à ce jour. Dose pour 120 œufs : 1 fr. 20 ; 1.200 œufs, 12 fr. 20. Min. 60 doses. Prix gros à l'ordre (Lor).

CAMION

4 TONNES

C.B.A.

Prix Net 29.300 Francs

Le véhicule industriel le plus parfait actuellement sur le marché

Demandez Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

ŒUFS

Poudre composée PEYRET. Conservateur d'œufs frais durant un an. Résultats parfaits inconnus à ce jour. Dose pour 120 œufs : 1 fr. 20 ; 1.200 œufs, 12 fr. 20. Min. 60 doses. Prix gros à l'ordre (Lor).

CAMION

4 TONNES

C.B.A.

Prix Net 29.300 Francs

Le véhicule industriel le plus parfait actuellement sur le marché

Demandez Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

ŒUFS

Poudre composée PEYRET. Conservateur d'œufs frais durant un an. Résultats parfaits inconnus à ce jour. Dose pour 120 œufs : 1 fr. 20 ; 1.200 œufs, 12 fr. 20. Min. 60 doses. Prix gros à l'ordre (Lor).

CAMION

4 TONNES

C.B.A.

Prix Net 29.300 Francs

Le véhicule industriel le plus parfait actuellement sur le marché

Demandez Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

LA SOIRÉE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 67-65. Métro : Opéra.
Loges : 91 fr. 50, 10 fr. 20, 15 fr. 30, 11 fr. 20, 13 fr. 80, 7 fr. 50, 4 fr. 40. Balconiers : 18 fr. 20, 10 fr. 20, 5 fr. 20, 3 fr. 20. Stalles : 13 fr. 20, 7 fr. 20, 4 fr. 20, 2 fr. 20.

GAITÉ-LYRIQUE

11 h. 15. **LES SALTIMBANQUES**, opéra-comique en 3 actes de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.
Une troupe de saltimbanques, maltraitée par son directeur, se sauve du cirque. Après maints épisodes, une des artistes, Marion, épouse André.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

TRIANON-LYRIQUE

11 h. 15. **LE GRAND MOGOL**, opéra-bouffe en 4 actes de Chivot et Duru, musique d'Audran.
Le prince Nigropour monte sur le trône des Grands Mogols, malgré la conspiration ourdie contre lui par le capitaine Crakson, la charmeuse de serpens Irma et son frère loquace. Le prince épouse celle qu'il aime, la princesse Benigine.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

AUTRES SPECTACLES

Vandœuvre 14 h. 30 : Variétés, 15 h. 30 : Fatais-Royal, 14 h. 30 : Athènes, 11 h. 30 : Châtelet, 11 h. 30 : Antoine, 14 h. 30 : Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 : Nôve-Ambigu, 14 h. 30 : Porte-St-Martin, 14 h. 30 : Apollo, 11 h. 30 : Renaissance, 11 h. 30 : Gymnase, 11 h. 30 : Sarah-Bernhardt, 14 h. 30 : Marigny, 11 h. 30 : Edouard-VII, 14 h. 30 : Grand-Guignol, 14 h. 30 : Scala, 11 h. 30 : Capucines, 14 h. 30 : Cadet-Rousselle, 14 h. 30 : Arlequin, 14 h. 30 : Les Arts, 14 h. 30 : Les Arts, 14 h. 30 : Déjazet, 14 h. 30 : Cluny, 14 h. 30 : L'Abbaye, 14 h. 30 : même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 67-65. Métro : Opéra.
Loges : 91 fr. 50, 10 fr. 20, 15 fr. 30, 11 fr. 20, 13 fr. 80, 7 fr. 50, 4 fr. 40. Balconiers : 18 fr. 20, 10 fr. 20, 5 fr. 20, 3 fr. 20. Stalles : 13 fr. 20, 7 fr. 20, 4 fr. 20, 2 fr. 20.

GAITÉ-LYRIQUE

11 h. 15. **LES SALTIMBANQUES**, opéra-comique en 3 actes de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.
Une troupe de saltimbanques, maltraitée par son directeur, se sauve du cirque. Après maints épisodes, une des artistes, Marion, épouse André.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

TRIANON-LYRIQUE

11 h. 15. **LE GRAND MOGOL**, opéra-bouffe en 4 actes de Chivot et Duru, musique d'Audran.
Le prince Nigropour monte sur le trône des Grands Mogols, malgré la conspiration ourdie contre lui par le capitaine Crakson, la charmeuse de serpens Irma et son frère loquace. Le prince épouse celle qu'il aime, la princesse Benigine.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

AUTRES SPECTACLES

Vandœuvre 14 h. 30 : Variétés, 15 h. 30 : Fatais-Royal, 14 h. 30 : Athènes, 11 h. 30 : Châtelet, 11 h. 30 : Antoine, 14 h. 30 : Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 : Nôve-Ambigu, 14 h. 30 : Porte-St-Martin, 14 h. 30 : Apollo, 11 h. 30 : Renaissance, 11 h. 30 : Gymnase, 11 h. 30 : Sarah-Bernhardt, 14 h. 30 : Marigny, 11 h. 30 : Edouard-VII, 14 h. 30 : Grand-Guignol, 14 h. 30 : Scala, 11 h. 30 : Capucines, 14 h. 30 : Cadet-Rousselle, 14 h. 30 : Arlequin, 14 h. 30 : Les Arts, 14 h. 30 : Les Arts, 14 h. 30 : Déjazet, 14 h. 30 : Cluny, 14 h. 30 : L'Abbaye, 14 h. 30 : même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 67-65. Métro : Opéra.
Loges : 91 fr. 50, 10 fr. 20, 15 fr. 30, 11 fr. 20, 13 fr. 80, 7 fr. 50, 4 fr. 40. Balconiers : 18 fr. 20, 10 fr. 20, 5 fr. 20, 3 fr. 20. Stalles : 13 fr. 20, 7 fr. 20, 4 fr. 20, 2 fr. 20.

GAITÉ-LYRIQUE

11 h. 15. **LES SALTIMBANQUES**, opéra-comique en 3 actes de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.
Une troupe de saltimbanques, maltraitée par son directeur, se sauve du cirque. Après maints épisodes, une des artistes, Marion, épouse André.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

TRIANON-LYRIQUE

11 h. 15. **LE GRAND MOGOL**, opéra-bouffe en 4 actes de Chivot et Duru, musique d'Audran.
Le prince Nigropour monte sur le trône des Grands Mogols, malgré la conspiration ourdie contre lui par le capitaine Crakson, la charmeuse de serpens Irma et son frère loquace. Le prince épouse celle qu'il aime, la princesse Benigine.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

AUTRES SPECTACLES

Vandœuvre 14 h. 30 : Variétés, 15 h. 30 : Fatais-Royal, 14 h. 30 : Athènes, 11 h. 30 : Châtelet, 11 h. 30 : Antoine, 14 h. 30 : Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 : Nôve-Ambigu, 14 h. 30 : Porte-St-Martin, 14 h. 30 : Apollo, 11 h. 30 : Renaissance, 11 h. 30 : Gymnase, 11 h. 30 : Sarah-Bernhardt, 14 h. 30 : Marigny, 11 h. 30 : Edouard-VII, 14 h. 30 : Grand-Guignol, 14 h. 30 : Scala, 11 h. 30 : Capucines, 14 h. 30 : Cadet-Rousselle, 14 h. 30 : Arlequin, 14 h. 30 : Les Arts, 14 h. 30 : Les Arts, 14 h. 30 : Déjazet, 14 h. 30 : Cluny, 14 h. 30 : L'Abbaye, 14 h. 30 : même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 67-65. Métro : Opéra.
Loges : 91 fr. 50, 10 fr. 20, 15 fr. 30, 11 fr. 20, 13 fr. 80, 7 fr. 50, 4 fr. 40. Balconiers : 18 fr. 20, 10 fr. 20, 5 fr. 20, 3 fr. 20. Stalles : 13 fr. 20, 7 fr. 20, 4 fr. 20, 2 fr. 20.

GAITÉ-LYRIQUE

11 h. 15. **LES SALTIMBANQUES**, opéra-comique en 3 actes de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.
Une troupe de saltimbanques, maltraitée par son directeur, se sauve du cirque. Après maints épisodes, une des artistes, Marion, épouse André.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

TRIANON-LYRIQUE

11 h. 15. **LE GRAND MOGOL**, opéra-bouffe en 4 actes de Chivot et Duru, musique d'Audran.
Le prince Nigropour monte sur le trône des Grands Mogols, malgré la conspiration ourdie contre lui par le capitaine Crakson, la charmeuse de serpens Irma et son frère loquace. Le prince épouse celle qu'il aime, la princesse Benigine.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

AUTRES SPECTACLES

Vandœuvre 14 h. 30 : Variétés, 15 h. 30 : Fatais-Royal, 14 h. 30 : Athènes, 11 h. 30 : Châtelet, 11 h. 30 : Antoine, 14 h. 30 : Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 : Nôve-Ambigu, 14 h. 30 : Porte-St-Martin, 14 h. 30 : Apollo, 11 h. 30 : Renaissance, 11 h. 30 : Gymnase, 11 h. 30 : Sarah-Bernhardt, 14 h. 30 : Marigny, 11 h. 30 : Edouard-VII, 14 h. 30 : Grand-Guignol, 14 h. 30 : Scala, 11 h. 30 : Capucines, 14 h. 30 : Cadet-Rousselle, 14 h. 30 : Arlequin, 14 h. 30 : Les Arts, 14 h. 30 : Les Arts, 14 h. 30 : Déjazet, 14 h. 30 : Cluny, 14 h. 30 : L'Abbaye, 14 h. 30 : même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 67-65. Métro : Opéra.
Loges : 91 fr. 50, 10 fr. 20, 15 fr. 30, 11 fr. 20, 13 fr. 80, 7 fr. 50, 4 fr. 40. Balconiers : 18 fr. 20, 10 fr. 20, 5 fr. 20, 3 fr. 20. Stalles : 13 fr. 20, 7 fr. 20, 4 fr. 20, 2 fr. 20.

GAITÉ-LYRIQUE

11 h. 15. **LES SALTIMBANQUES**, opéra-comique en 3 actes de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.
Une troupe de saltimbanques, maltraitée par son directeur, se sauve du cirque. Après maints épisodes, une des artistes, Marion, épouse André.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

TRIANON-LYRIQUE

11 h. 15. **LE GRAND MOGOL**, opéra-bouffe en 4 actes de Chivot et Duru, musique d'Audran.
Le prince Nigropour monte sur le trône des Grands Mogols, malgré la conspiration ourdie contre lui par le capitaine Crakson, la charmeuse de serpens Irma et son frère loquace. Le prince épouse celle qu'il aime, la princesse Benigine.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

AUTRES SPECTACLES

Vandœuvre 14 h. 30 : Variétés, 15 h. 30 : Fatais-Royal, 14 h. 30 : Athènes, 11 h. 30 : Châtelet, 11 h. 30 : Antoine, 14 h. 30 : Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 : Nôve-Ambigu, 14 h. 30 : Porte-St-Martin, 14 h. 30 : Apollo, 11 h. 30 : Renaissance, 11 h. 30 : Gymnase, 11 h. 30 : Sarah-Bernhardt, 14 h. 30 : Marigny, 11 h. 30 : Edouard-VII, 14 h. 30 : Grand-Guignol, 14 h. 30 : Scala, 11 h. 30 : Capucines, 14 h. 30 : Cadet-Rousselle, 14 h. 30 : Arlequin, 14 h. 30 : Les Arts, 14 h. 30 : Les Arts, 14 h. 30 : Déjazet, 14 h. 30 : Cluny, 14 h. 30 : L'Abbaye, 14 h. 30 : même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 67-65. Métro : Opéra.
Loges : 91 fr. 50, 10 fr. 20, 15 fr. 30, 11 fr. 20, 13 fr. 80, 7 fr. 50, 4 fr. 40. Balconiers : 18 fr. 20, 10 fr. 20, 5 fr. 20, 3 fr. 20. Stalles : 13 fr. 20, 7 fr. 20, 4 fr. 20, 2 fr. 20.

GAITÉ-LYRIQUE

11 h. 15. **LES SALTIMBANQUES**, opéra-comique en 3 actes de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.
Une troupe de saltimbanques, maltraitée par son directeur, se sauve du cirque. Après maints épisodes, une des artistes, Marion, épouse André.

Mlle Marie Leconte, Cécile Sorel, Berthe Cerny, Fanny, Suzanne, Mlle Sidor, Mlle Desnoyers, Mlle Brémond, Mlle Gaudet, Mlle Lemaire, Mlle Lenoir, Mlle Luce, Mlle Maud, Mlle Mireille, Mlle Nelly, Mlle Odette, Mlle Renée, Mlle Thérèse, Mlle Violette, Mlle Yvonne, Mlle Zola.

TRIANON-LYRIQUE

ANDRÉ CITROËN

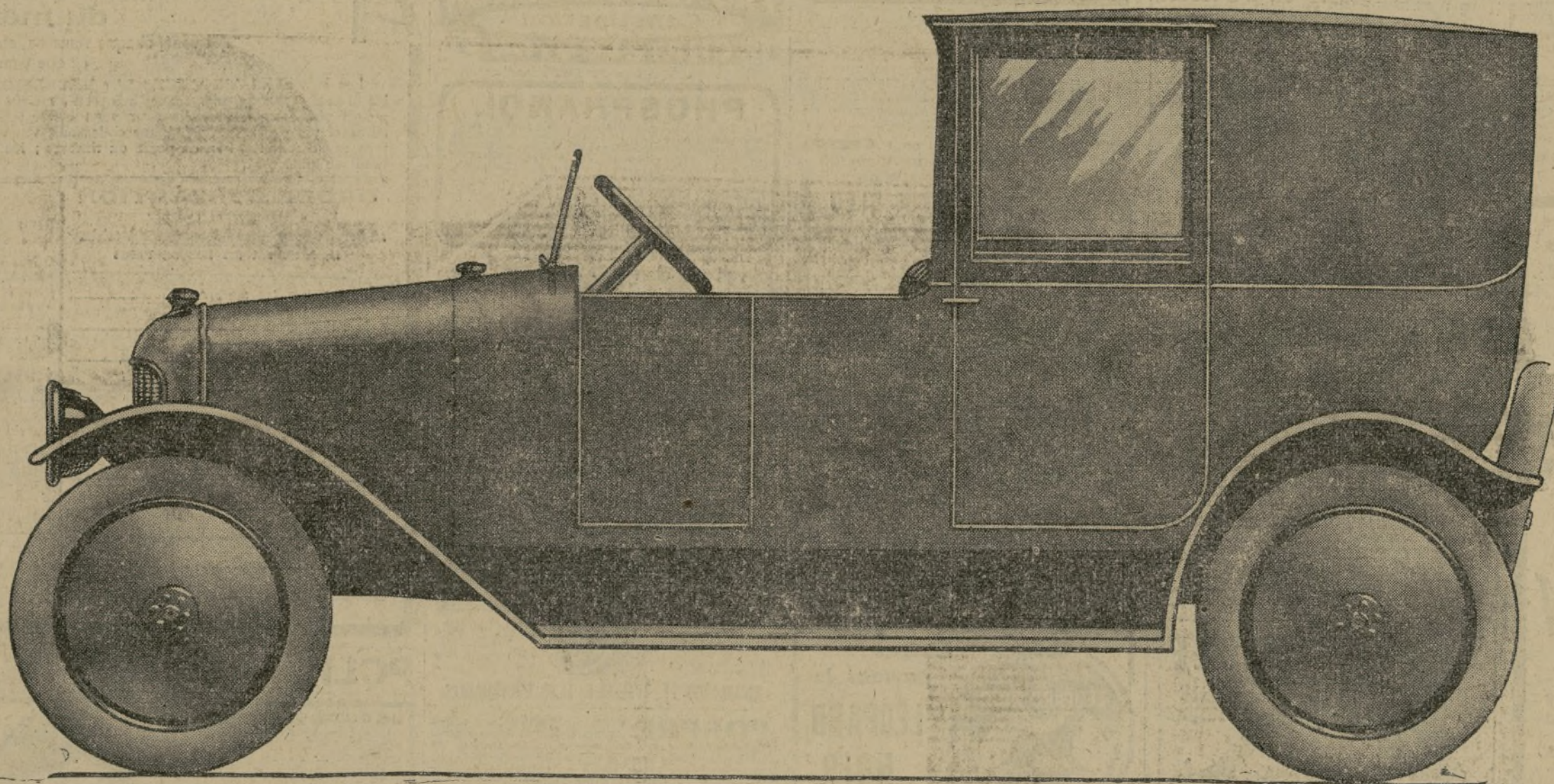
INGENIEUR CONSTRUCTEUR

DE 115 A 143 QUAI DE JAVEL PARIS

NOUVELLE VOITURE 10 HP

ÉCLAIRAGE ET DÉMARRAGE ÉLECTRIQUES

5 roues amovibles garnies de Pneumatiques Michelin
DONT UNE DE RECHANGE (SUR TOUS LES MODÈLES)

COUPÉ DE VILLE 9800^{frs}

CARACTÉRISTIQUES du COUPÉ DE VILLE

Bloc-Moteur	3 Vitesses et Marche arrière
Quatre Cylindres 65-100	Direction à gauche
Graissage sous pression	Voie 1 ^m 32
Engrenages CITROËN à chevrons taillés, sur le Pont arrière	Empattement 2 ^m 90
	Pneumatiques de 765-105

SUSPENSION SPÉCIALE

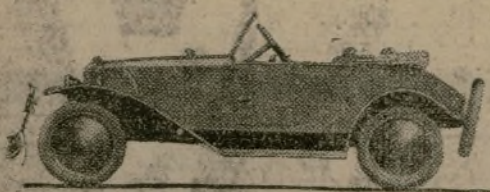


AVANTAGES

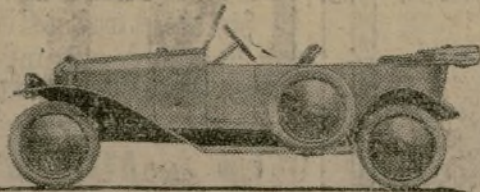
Consommation	Interchangeabilité
Essence : 7 lit. 5 - aux 100 kil.	Freins puissants
Huile : 250 gram. aux 100 kil.	Vitesse en palier, 65 kilomètres à l'heure
Douceur de Suspension	Voiture de Montagne
Organes très facilement accessibles	

POIDS du COUPÉ de VILLE : 1.070 kilos

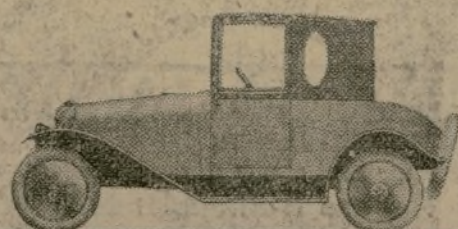
PRODUCTION = 100 VOITURES PAR JOUR
A PARTIR DU 25 AVRIL



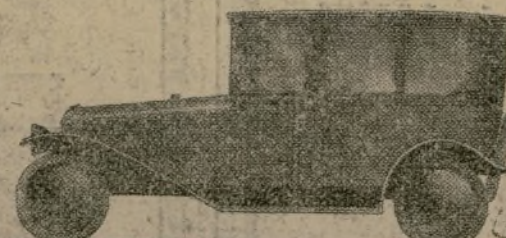
TORPEDO 3 places
Prix : 7.250 fr.



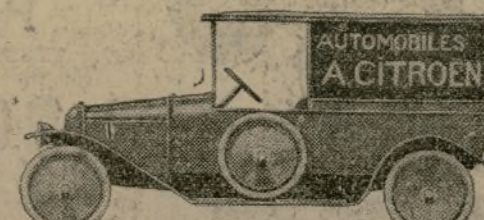
TORPEDO 4 places
Prix : 7.950 fr.



CONDUITE INTÉRIEURE
3 places, 8.000 fr.



CONDUITE INTÉRIEURE
4 places, 9.000 fr.



VOITURE DE LIVRAISON
2 Voy. et 250 kil. de charge 7.400 fr.
2 Voy. et 500 kil. de charge 7.900 fr.